

N°1 | Printemps 2014

# Les Carnets de l'IMEC

LE FUTUR ANTÉRIEUR QUI, EN QUELQUE SORTE, DÉCIDE DE SON SENS, DE SON EXISTENCE.

**Institut Mémoires**  
de l'édition contemporaine

JACQUES DERRIDA

## IMEC

Abbaye d'Ardenne  
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe  
Tél. 02 31 29 37 37  
Fax 02 31 29 37 36  
ardenne@imec-archives.com

Rédaction:  
174 rue de Rivoli  
75001 Paris  
Tél. 01 53 34 23 23  
Fax 01 53 34 23 00  
paris@imec-archives.com

Couverture: Jacques Derrida, « Le futur antérieur de l'archive »,  
in *Questions d'archives*, p.43, éditions de l'IMEC, 2002.

# SOMMAIRE

---

## 1. L'ÉVÉNEMENT

### 10 **L'art et la matière**

Par Sophie Bogaert

### 16 **Duras en images**

Trois questions à Christiane Blot-Labarrère

### 18 **Témoignage**

Par Jean Mascolo

### 20 **La reine des abeilles**

Par Edgar Morin

### 22 **Les rendez-vous de l'IMEC**

## 2. LA COLLECTION

### 24 **Archives**

Jacques Rancière par Mathieu Potte-Bonneville  
Maurice Rheims par Léo Scheer  
Les éditions Buchet-Chastel par André Derval  
Gérard Jarlot par Agathe Lecœur  
Enrichissements

### 32 **Pour mémoire**

Je garde tout par Michel Vinaver

## 3. LES TRAVAUX

### 36 **Au commencement était le document**

Enjeux d'une numérisation

### 38 **Archives de la vie littéraire pendant la Grande Guerre**

Carnet d'exposition

### 40 **Le portrait en exergue**

Exposition Gisèle Freund

### 42 **Penseurs singuliers du XX<sup>e</sup> siècle**

Georges Devereux, au-delà de l'ethnopsychiatrie

## 4. LA VALORISATION

### 44 **Expositions**

### 47 **Prêts**

### 49 **Les Grands Soirs**

### 51 **Éditions**

### 53 **Mémo**

### 56 **Consulter les archives**

### 58 **L'IMEC**



# ÉDITO

—

Recommencer. Une collection d'archives « instaure un lieu de *recommencement* », disait Michel de Certeau. On ne saurait mieux définir l'esprit dans lequel l'IMEC travaille. Recommencer, réactualiser, réinventer. Pour ce faire, notre tâche est double : soutenir et préserver le mouvement silencieux et fécond de la recherche, d'une part ; faire connaître une collection exceptionnelle, de l'autre. L'IMEC contribue ainsi pleinement, avec les moyens qui sont les siens, à la définition d'une politique scientifique des archives et à la transmission d'une grande idée patrimoniale. *Les Carnets* témoignent de ces enjeux, et, à leur manière, ils « recommencent » *La Lettre* qui paraissait depuis la création de l'IMEC.

Grâce à la confiance des éditeurs, des auteurs et de leurs ayants droit, la collection s'enrichit d'apports importants qui viennent en confirmer la forte cohérence, notamment dans le domaine de la littérature, de l'édition et des sciences humaines. Nous avons donné la parole à Léo Scheer et Mathieu Potte-Bonneville pour évoquer deux grandes figures dont nous accueillons les archives. À l'occasion du centenaire de la naissance de Marguerite Duras, *Les Carnets* reviennent sur la richesse de ses archives pour rendre hommage à un écrivain plus jeune que jamais. Et ils présentent un printemps riche en événements : écouter Dominique Blanc et Hugues Quester à l'abbaye d'Ardenne, y rencontrer le grand poète syrien Adonis, les écrivains Alain Mabanckou, Marie Darrieussecq et Pascal Quignard, porter un autre regard sur l'œuvre de Gisèle Freund que l'IMEC expose à Berlin, découvrir à l'abbaye des archives inédites sur les libérations de la France dont on commémorera en juin le 70<sup>e</sup> anniversaire, participer à des colloques et à des séminaires. L'IMEC ne manque pas de projets, ses *Carnets* vous invitent à nous suivre...

Nathalie Léger, directrice générale

## 2

**L'abbaye d'Ardenne poursuit sa métamorphose.** À l'issue d'une consultation organisée par la Région Basse-Normandie, maître d'ouvrage, l'architecte Bruno Decaris s'apprête à restaurer la porterie Saint-Norbert et les anciennes étables. Un lieu d'exposition, des salles de séminaires et un café littéraire permettront à l'Institut d'accueillir bientôt de nouveaux publics. Après la phase d'études, le chantier débutera en décembre 2014. La rénovation de ce monument historique fait l'objet d'un grand partenariat État-Région et sera accompagnée par les services de la Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie.

## 4

L'IMEC est l'une des cinq institutions partenaires du réseau *Diasporic Literary Archives*, créé à l'initiative de l'université de Reading (Royaume-Uni). Il réunit universitaires, experts et professionnels du monde des archives dans un programme de collaborations internationales visant à favoriser la préservation et l'accès aux archives littéraires. Les 25 et 26 mars 2014, l'IMEC a participé à un *workshop* du réseau qui s'est tenu à Trinidad et Tobago sur le thème « *The politics of location* ».

## 1

### **Le premier dîner des mécènes**

de l'IMEC s'est tenu le 21 janvier dernier. Marquant le coup d'envoi de sa campagne de levée de fonds, « À la rencontre des trésors de l'IMEC », il avait pour thème la découverte des archives de Gisèle Freund. Les mécènes sont venus nombreux pour manifester leur soutien à l'Institut. Cet événement, initié par Pierre Leroy, président de l'IMEC, était placé sous le parrainage de Pierre Bergé.

## 3

**Edward Baring**, chercheur au département d'histoire de l'université d'Harvard, s'est régulièrement rendu à l'abbaye d'Ardenne dans le cadre de ses recherches autour de Jacques Derrida et la philosophie française. Dans son livre, *The Young Derrida and French Philosophy, 1945-1968* (Cambridge University Press, 2014), il écrit : « Je me suis senti très chaleureusement accueilli par l'équipe de l'IMEC. On ne peut imaginer plus agréable introduction à la recherche sur archives : parties de pétanque sur les pelouses, balades en vélo autour de beaux jardins et conversations conviviales en dégustant ce qui doit être la meilleure nourriture au monde servie dans un centre d'archives. Mon seul critère pour de futurs projets de recherche est qu'ils doivent me conduire à nouveau à l'abbaye d'Ardenne. »

## 5

L'écrivain **Gabriel Matzneff**, qui a confié ses archives à l'IMEC en 2004, a obtenu le prix Renaudot essai pour son livre *Séraphin, c'est la fin!*, publié en février 2013 aux éditions de La Table ronde. Depuis *Le Sabre de Didi*, publié chez le même éditeur en 1986, c'est le sixième recueil dans lequel Gabriel Matzneff rassemble ses articles publiés dans différents journaux et revues.

## 6

Le film d'Arnaud Desplechin, *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)*, sorti à l'automne 2013, est inspiré du travail de l'anthropologue et ethnopsychanalyste Georges Devereux dont l'ouvrage éponyme a été le point de départ pour l'adaptation du scénario. Ses archives, confiées à l'IMEC en 1994, ont été consultées pour la préparation du film.

## 8

Tourné en grande partie à l'abbaye d'Ardenne, le documentaire de Dominique Gros consacré à **Françoise Giroud** pour Arte trace un très beau portrait de la journaliste, de son parcours et de ses engagements, à partir des archives confiées par Françoise Giroud à l'IMEC en 2001.

## 7

Après *Violette*, le long métrage de Martin Provost avec Emmanuelle Devos dans le rôle de Violette Leduc et Sandrine Kiberlain dans celui de Simone de Beauvoir, la réalisatrice Esther Hoffenberg a consacré un documentaire intitulé *Violette Leduc, la chasse à l'amour*. Certaines séquences ont été tournées à l'abbaye d'Ardenne, qui abrite les archives de Violette Leduc. Le film a été diffusé sur Arte en mars 2014.



C'est ce qui manque à ceux qui mangent du pain...  
aux avocats "designés" par l'état...  
Dès lors qu'ils sont avocats...  
de la

Christine Villemin

47 ans

"petit"

1

→ à qui elle a parlé... et celui qui...  
qui l'a écouté...

qu'il a été...  
n'est rien d'autre...  
me

Je ne verrai jamais Christine V. C'est trop tard. Mais  
j'ai vu le juge qui est certainement celui qui est le plus...  
cette femme. C'est à lui qu'elle aura parlé le plus. Il dit :  
"C'est affreux pour moi d'avoir à l'inculper, d'avoir à en  
passer par ce moment-là". Il dit que Christine est intelligente,  
qu'elle est fine, spirituelle. J'ai demandé comment était son  
visage. Comme Denis Robert, il parle aussi d'un joli visage  
mais d'une légère absence dans le regard. Ce matin, samedi,  
je vois une photo d'elle dans l'auto qui l'emmène à la prison,  
je retrouve aussi cette absence, cette inexplicité légère  
qui vitrifie le regard.

Celui auquel elle a...  
le n'ai de l'histoire...  
à cette...  
deux qui...  
a fait "déplacé" celui qui...  
petit pige...  
criminelles...  
La justice...  
c'est...  
19...  
le + délicat

① Que l'amour de lui pour elle  
soit passé par là...  
relation...  
C'est la seule trace...  
de cette histoire...  
l'affaire...  
les avocats...  
et "gardée" par l'affaire des avocats...  
difficile.

La maison, je l'ai vue. Eric Favereau...  
trouver le chemin. C'est au gré des tours et des détours  
qu'elle nous est apparue, tout à coup. Seule sur le sommet  
d'une colline nue. Dès que je vois la maison, je...  
crime a existé. C'est ce que je crois. C'est au delà de la  
raison. Il fait une pluie légère que le vent rabat sur les portes  
et les fenêtres fermées, comme le jour du crime. La maison  
est neuve. Elle est à vendre. C'est le chalet vosgien, aux toits  
de pentes inégales. Tout autour des collines...  
chemins déserts, au bas, les sapinières très sombres. Entre  
les sapinières, la rivière...

en arrivant à Lejangles...  
Tous nos...  
les...  
de cette maison...  
maison...  
l'habitat mondial...  
nos cartes de Noël...  
mort

indubitable, tous  
nos l'avons reconnue  
la raison, quel qu'il soit, s'éloigne de  
très neuve, presque aussi neuve que  
le mariage...  
encore

derrière, au bas de  
la pente de la zone  
la vallée, la rivière.  
La rivière : tout, de  
mitte on est allé...  
de l'éviter. Tout on a fleuri...  
de crime devient inconcevable...  
et le village est aussi...  
patrice

Le soir nous parlons du crime. Nous en parlons tout le  
temps pendant quarante-huit heures. La j'essaye de savoir  
parlons  
ne l'aim jamais  
horifiés  
très clairement  
violence  
par le...  
de la...  
autour de Christine

parlons  
ne l'aim jamais  
horifiés  
très clairement  
violence  
par le...  
de la...  
autour de Christine

# L'ART ET LA MATIÈRE

par Sophie Bogaert

«J'ai jeté, et j'ai regretté. On regrette toujours d'avoir jeté à un certain moment de la vie. Mais si on ne jette pas, si on ne se sépare pas, si on veut garder le temps, on peut passer sa vie à ranger, à archiver la vie.»

Marguerite Duras, *La Vie matérielle*

Le fonds Marguerite Duras à l'IMEC est presque strictement « professionnel » : on n'y trouve ni objets qui raviraient les fétichistes (stylos, lunettes...), ni témoignages du quotidien de l'auteur (billets de train, factures, cartes de visite...). Seules subsistent quelques rares listes de courses ou notes personnelles. On y trouve également peu de photos, celles-ci étant conservées par Jean Mascolo, ainsi que sa correspondance personnelle. Mais cela a-t-il du sens, pour une artiste telle que Marguerite Duras, de distinguer si nettement vie privée et création ?

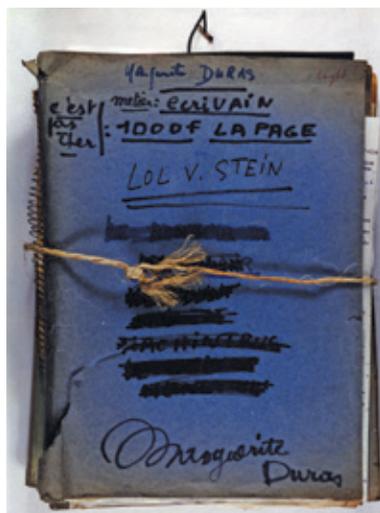
L'ensemble des archives déposées à l'IMEC par l'auteur en 1995 est contenu dans une cinquantaine de « boîtes » mais s'étend sur plusieurs milliers de feuillets. Il a été complété à la marge par des documents confiés plus tard par son dernier éditeur, P.O.L., par son fils Jean Mascolo et par Monique Antelme.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Seconde épouse de Robert Antelme, lui-même marié à Marguerite Duras pendant la guerre.

◀ Brouillon de l'article « Sublime, forcément sublime » paru dans *Libération* (17 juillet 1985) au sujet du meurtre du « petit Grégory » - Fonds Marguerite Duras/IMEC.

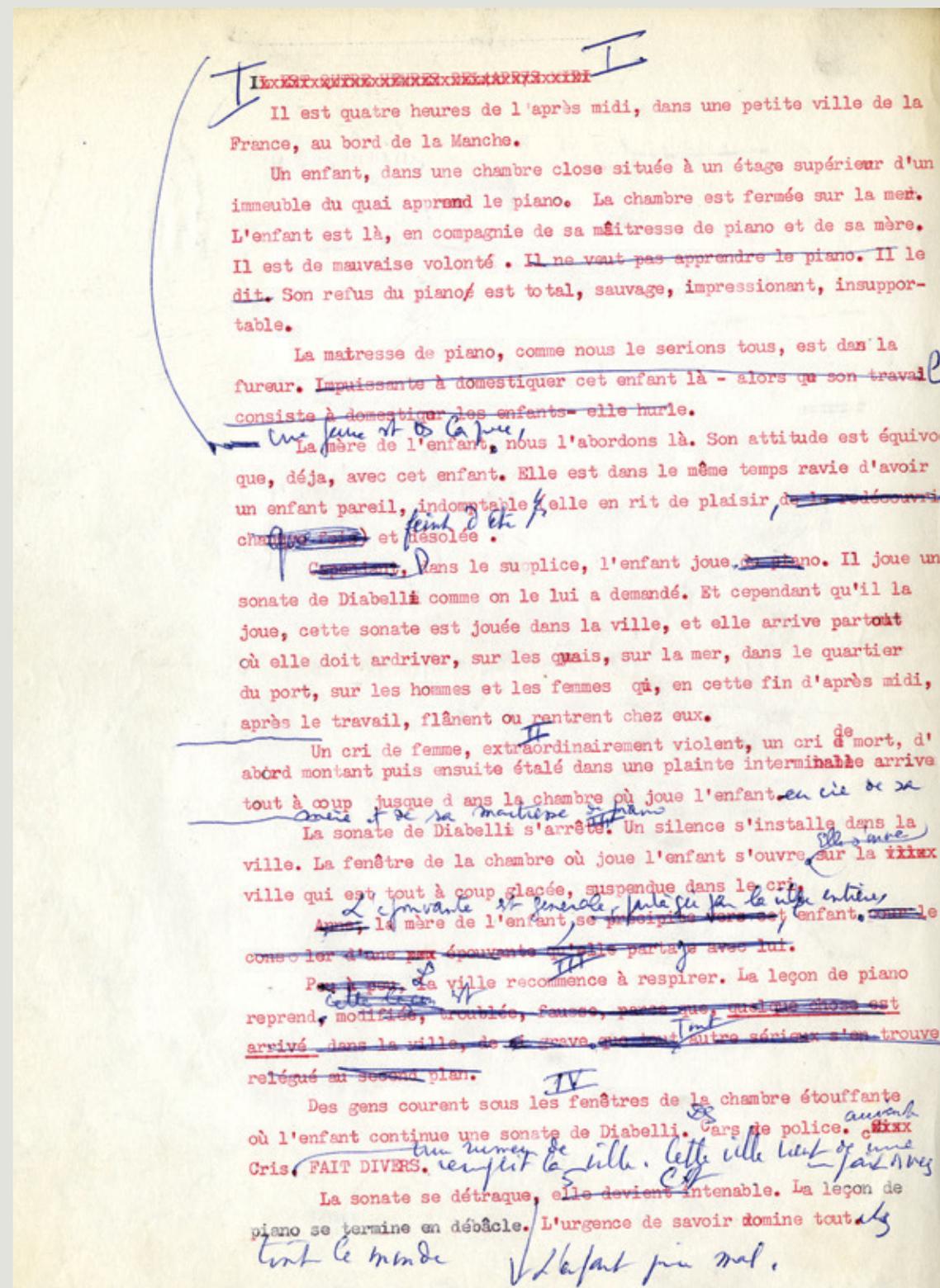
▶ *Moderato cantabile*, tapuscrit avec corrections manuscrites, p.1 (sans date) - Fonds Marguerite Duras/IMEC.

▼ État original du dossier *Lol V. Stein* confié à l'IMEC par Marguerite Duras - Fonds Marguerite Duras/IMEC.



On peut être frappé par l'extrême exhaustivité de ce fonds : sur plus de cinquante années de création romanesque, théâtrale et cinématographique, on ne rencontre que de très rares « ensembles vides », c'est-à-dire des œuvres dont presque aucune archive ne garde la trace (c'est le cas d'*Un barrage contre le Pacifique* ou de *Moderato cantabile*). Pour presque chaque œuvre, le fonds présente au contraire plusieurs états préparatoires : brouillons manuscrits, tapuscrits annotés, épreuves corrigées, synopsis, plans de tournage...

On peut s'interroger sur ce qui a poussé Marguerite Duras à conserver si longtemps, dans des pochettes et des dossiers soigneusement étiquetés, toutes ces traces de l'œuvre en cours : s'agirait-il d'un simple désir de conservation, de l'idée que tout brouillon pourra toujours être réutilisé (idée validée par l'intense pratique durassienne de la réécriture), d'une cruelle hantise de la perte (telle que la suggère la liste des produits de première nécessité épinglée dans la cuisine de Neauphle et publiée dans *La Vie matérielle*), ou plutôt d'une prescience de sa postérité, qui aurait poussé Duras à imaginer qu'un jour des lecteurs chercheraient dans ses manuscrits quelque chose que ne dirait pas l'œuvre publiée ?

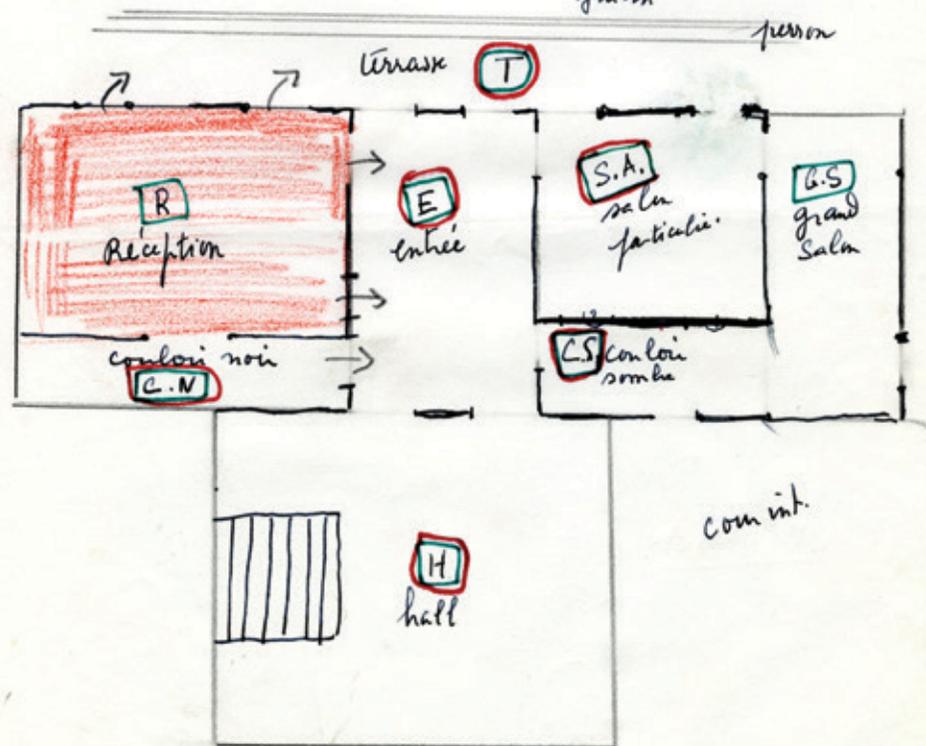


De Pomeroy, les gens disent: "ils ont mal choisi leur décor". De Pomlogne, ils disent: "ils ont fait exprès de choisir ce décor là, inhabitable »

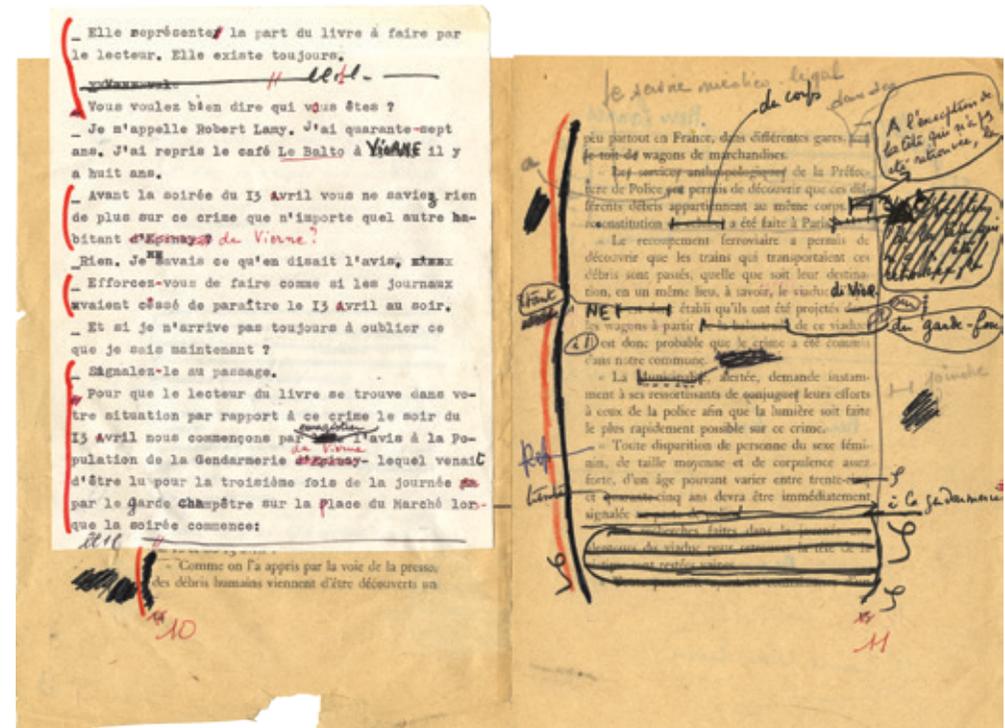
Dans le livre on voit, on reste très longtemps sur le décor vide. Ici, dans aucun des 2 cas la chose ne sera formelle: à Pomeroy, la flatulence éclaterait. A Pomlogne l'intention éclaterait.

Je mis dans une totale incertitude en refusant le décor d'INDIA SONG quant au lieu et au tonnage

Cependant le voici, je le fais suivant le schéma dont je dispose: Pomeroy. Fais une note les lieux se partageaient une à Pomeroy.



La caméra ne fonctionnera que dans les lieux suivants:  
CN - H - E - SA - CS - T.



Naturellement, à l'instar de tout fonds d'archives, celui-ci ne saurait être la « photo absolue » de la création durassienne. En revanche, il s'inscrit en faux contre une certaine mystique de l'écriture de plus en plus développée par l'auteur au fil du temps. À Bernard Pivot qui l'interroge en 1984 sur le « magnétisme » de son style, Duras répond qu'elle « ne s'en occupe pas »: « Je dis les choses comme elles arrivent sur moi. » Les archives témoignent pourtant d'un travail extraordinairement fouillé et précis, inlassable, pour aboutir à cette apparence de simplicité et de transparence qu'elle appellera tardivement « l'écriture courante ».

Finalement, l'exploration de ces archives offre un parcours unique à travers la matière même de la création de Marguerite Duras, en donnant la mesure des multiples façons dont celle-ci noue le réel à l'imaginaire. En effet, elles montrent l'envers d'une œuvre construite à force d'allées et venues entre la réalité la plus tangible et sa transfiguration par l'invention, et une poétique originale où l'onirisme et les choses les plus ordinaires de la vie se nourrissent mutuellement. Chez Duras, le quotidien surgit au beau milieu de l'espace de l'écriture, comme ces quelques mots à son fils au cœur d'un des cahiers où s'écrit *Hiroshima mon amour*: « Outa chéri, il n'y a pas de lait alors tu n'as qu'à finir le gâteau de semoule. Je t'aime, Marguerite. »

**Sophie Bogaert**  
Essayiste, critique littéraire et éditrice, participe à l'édition des œuvres complètes de Marguerite Duras dans la Pléiade.

▲ *L'Amante anglaise*, épreuves corrigées, p.10-11 (sans date) - Fonds Marguerite Duras/IMEC.

◀ Schéma pour le décor du film *India Song* - Fonds Marguerite Duras/IMEC.

Michael Richardson

~~111~~

Son élégance et dans le repos, et dans le mouvement, raconte Tatiana, inquiétait.

Elles étaient ce matin à la plage, dit le fiancé de Lol.

Il s'était arrêté, il avait regardé les nouvelles venues, puis il avait entraîné Jeanne dans la direction opposée à celle de la porte, vers le bar et les plantes vertes du fond de la salle.

Elles avaient traversé la piste et s'étaient dirigées dans cette même direction.

Lol, frappée d'immobilité avait regardé s'avancer, comme lui, cette grâce abandonnée, ployante, d'oiseau mort. Elle était maigre. Elle devait l'avoir toujours été. Elle avait vêtu cette maigreur, se rappelait clairement Tatiana, d'une robe noire à double fourreau de tulle également noir, très décolletée. Elle se voulait maigre et elle l'était à son souhait, glorieusement. L'ossature admirable de son corps et de son visage se devinait. Telle qu'elle apparaissait, telle, désormais, elle mourrait, avec son corps désiré. Qui était-elle ? On le sut plus tard : Anne-Marie Stetter. Était-elle belle ? Quel était son âge ?

faite et vêtue,

111  
116

Qu'avait-elle connu, elle, que les autres avaient ignoré ? Par quelle voie mystérieuse était elle parvenue à ce qui se présentait comme un

~~111~~

d'une courante indolence

Le pessimisme absolu, éclatant dans lequel elle baignait tout entière ? La seule véritable audace semblait-il, celle de vivre, la faisait tenir debout. Mais comme celle-ci était gracieuse, de même façon qu'elle. Leur marche de prairie à toutes les deux les menait de pair où qu'elles aillent. Où ? Rien d'important ne pouvait plus arriver à cette femme, pensait Tatiana,

une audace pénétre de elle même, semblait il, seule,

C'était impossible de le savoir, c'est impossible de savoir quand, par conséquent, commence mon histoire de Lol V. Stein ; le regard, chez elle - de f<sup>o</sup> en confinant que ce regard venait d'une décoloration presque fébrile de la pupille - logeait dans toute la surface des yeux, il était difficile à capter.

Michael Richardson

~~111~~

devenait décolorer comme ses yeux s'enlaidir. S'étaient-ils reconnus lorsqu'elle était passée près de lui ?

Michael Richardson

Lorsque l'homme de T. Beach se tourna vers Lol pour l'inviter à danser pour la dernière

et qu'il

a<sup>3</sup>

w

# DURAS EN IMAGES



## Trois questions à Christiane Blot-Labarrère

La Bibliothèque de la Pléiade publie au printemps, sous la direction de Gilles Philippe, les tomes III et IV des *Œuvres complètes* de Marguerite Duras. Ces deux volumes sont accompagnés d'un *Album Duras* édité par Christiane Blot-Labarrère. Nous lui avons demandé comment elle avait conduit ce travail et quel avait été le rôle des archives dans ses recherches.

◀ *Le Ravissement de Lol V. Stein*, épreuves corrigées, p.12 et 13, janvier 1964 - Fonds Marguerite Duras/IMEC.

▲ Marguerite Duras dans les années 1970 © Collection Jean Mascolo.

► Marguerite Duras en Indochine, peu après son installation en France en 1932 © Collection Jean Mascolo.

**Vous venez de rédiger un nouveau texte sur Marguerite Duras pour l'album de la Pléiade. Pouvez-vous nous dire comment se retrace, pour une essayiste, une vie en texte et en images ?**

La plupart des albums de la Pléiade résument l'existence d'un auteur en l'assortissant de clichés divers. Essayiste et non biographe, je voulais tout ensemble respecter l'esprit de la collection et échapper à l'académisme et aux limites du genre.

J'ai commencé par une sorte de va-et-vient. Il me fallait vérifier certains épisodes de la vie de Marguerite Duras, donc consulter les livres de Jean Vallier. Dans le même temps, je devais examiner l'iconographie mise à ma disposition, en particulier par Jean Mascolo, qui suivait de près mon travail, et tenter, dans la mesure - difficile - du possible, d'aller au-delà du trop connu. Une photographie inspire un commentaire. Rencontres, combats appellent des images. Je souhaitais surtout donner la primauté à l'œuvre, à de brèves analyses, à sa réception, à l'écriture romanesque, théâtrale, filmique, sans négliger la parole auctoriale.

Peu à peu, s'est ainsi déroulé un fil conducteur qui entraînait différents types de croisements où le texte, l'iconographie et ses légendes étaient dans un rapport d'écho permanent : d'une part, la vie et les photographies qui l'illustrent, portraits de Marguerite Duras, de ses proches, images d'actualités ; d'autre part, son travail et les documents qui le concernent, fac-similés de manuscrits, scènes de tournage, plans de films, affiches, etc.

**Quel a été, pour ce livre ou pour les précédents, le rôle de l'archive dans vos recherches ?**

Le rôle de l'archive me semble majeur. Le fonds Duras de l'IMEC est une véritable mine d'informations. Outre l'émotion, partagée avec nombre de chercheurs à l'abbaye d'Ardenne, de se trouver au cœur du processus de création, il existe un plaisir d'ordre intellectuel, voire scientifique. On peut observer les incessantes variations de la pensée en étudiant, par exemple, un avant-texte surchargé de repentirs. Ou bien, à travers les échanges épistolaires, déchiffrer des relations intimes. Ou bien encore, grâce à la présence vive des manuscrits autographes, parvenir à une meilleure connaissance de ses enjeux complexes. Tout cela m'apparaît comme une tâche captivante et désormais nécessaire aux publications d'importance. Dirigée par Gilles Philippe, à la tête d'un groupe d'universitaires, l'édition en cours des *Œuvres complètes* de Marguerite Duras dans la « Bibliothèque de la Pléiade » en apporte la preuve.

**S'il s'agissait pour vous de ne retenir qu'un moment du récit de cette vie, lequel choisiriez-vous ?**

Un très long moment ! Il durerait de la fin des années 1950 jusque vers le milieu des années 1970. Là encore, les événements vécus pendant cette période - entre autres, la découverte de la « passion mortelle » - me requièrent moins que la façon dont les textes d'alors dépassent les données de l'expérience et instaurent leur métamorphose parfaite. *Moderato cantabile*, *Hiroshima mon amour*, *Le Ravissement de Lol V. Stein*, *Le Vice-Consul*, *India Song* élargissent considérablement les reflets du réel et en tirent un réel nouveau, ce que l'on a pu nommer un réel du reflet.

Silence et rythme s'unissent à la façon des éléments d'une mosaïque, assemblage hétéroclite, puis dessin achevé. La prose y avoue ses attaches privilégiées avec la musique et la poésie, jeu nuptial entre les mystères nocturnes et la troublante clarté des jours. On conviendra que l'arrière-plan affectif, social, n'est jamais l'analogue du monde verbal d'un écrivain, celui que fomentent un « autre moi », pour citer Marcel Proust. C'est cet « autre moi » qui m'intéresse au premier chef. Plus tardivement, *Emily L.* ou *La Pluie d'été* témoignent, à mon sens, du pouvoir impérieux, impérial, des mots sur les choses, aussi insupportables, douloureuses, tragiques soient-elles.

**Christiane Blot-Labarrère**  
Essayiste et universitaire, spécialiste de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle. Son travail est centré sur l'œuvre de Marguerite Duras, à qui elle a consacré de nombreux ouvrages.

**Propos recueillis par Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.**



# TÉMOIGNAGE

par Jean Mascolo



Lors du tournage du film *India Song*, Nicole Lise Bernheim, la stagiaire son, a mené des entretiens avec l'équipe du film. Rassemblées dans un volume publié en 1981 par les éditions Albatros, ces conversations contiennent un témoignage de Jean Mascolo que nous reproduisons ici, avec son aimable autorisation. Le photographe de plateau, fils de Marguerite Duras, y fait part de son expérience du tournage et de son rapport à la réalisatrice.

« Mme Duras, elle a un avantage, c'est que c'est son sixième film, mais ce n'est absolument pas un metteur en scène. C'est un écrivain qui fait du cinéma. Cela lui donne une grande distance par rapport à son sujet, et par rapport à la manière de travailler. C'est peut-être un peu déroutant pour les autres, mais en même temps, cela lui donne une distance par rapport au cinéma conventionnel, la production, etc. Au milieu très pourri. Cela lui permet de les faire en dehors du système, puisqu'elle ne les fait pas comme metteur en scène, mais comme écrivain.

Quand elle a donné des scénarios à faire à des metteurs en scène professionnels, elle était toujours assez déçue. Elle a alors décidé de faire ses propres mises en scène. J'ai été assistant sur beaucoup de films, j'ai photographié *Nathalie Granger*, *La Femme du Gange*, *Jaune le soleil*, *Détruire dit-elle...*

Mon rôle est de rendre l'idée de ce qu'est le film avec une douzaine de photos à la fin du tournage, pour des gens qui n'ont rien lu du film, ni rien vu.

C'est important pour les distributeurs, on leur envoie un synopsis avec les photos pour qu'ils décident s'ils prennent ou non le film en distribution.

## Est-ce que c'est particulier pour toi, un tournage de Marguerite Duras, parce que tu es son fils ?

Oui parce que j'ai commencé à travailler très très tôt dans le cinéma, à 17 ans. J'ai donc vu vite que c'était un système aussi pourri que les autres, et je n'ai plus envie que de travailler dans des productions marginales par rapport au système existant. Je travaille avec des copains, sur des petits films comme ça.

Je ne veux plus rien faire d'autres que des films dans le genre de ce que nous tournons. Ni Vadim, ni René Clément.

Ici, c'est un différent concept de mise en scène, donc un différent système de relations avec le metteur en scène. Donc une différente façon d'aborder le travail. Le metteur en scène étant avant tout un écrivain, elle reste un écrivain surtout sur le plateau, écrivain habité par quelque chose de littéraire, plus qu'un metteur en scène avec des conceptions purement techniques.

C'est pour cela que c'est difficile pour l'opérateur, elle fait traduire la technique mais comme ça, parce qu'elle ne la connaît pas, la technique de l'éclairage, purement cinématographique. De la caméra, de la profondeur de champ. Mais elle peut la traduire très bien. Elle peut aussi demander des choses qui ne sont pas faisables. Elle peut arriver à faire des choses que personne ne demanderait sachant que ce n'est pas faisable. Elle peut donc dépasser le contexte classique des possibilités techniques. Elle peut demander des choses impossibles.

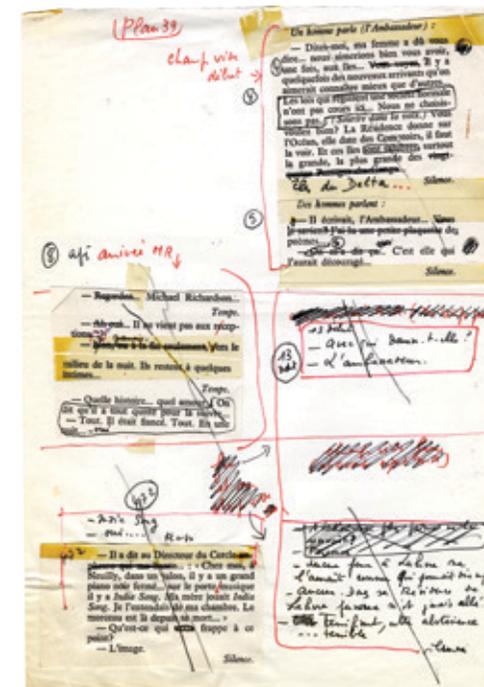
Elle est plus libérée, finalement. C'est quand même son sixième film...

Elle ne peut plus dire qu'elle est naïve, elle fait semblant. Ou bien elle voudrait garder cette naïveté...

C'est pour cela qu'elle dit qu'elle est un écrivain qui fait du cinéma, et pas une cinéaste.

## On a tous un rapport de fascination et d'admiration par rapport à elle, non ?

Non, cela doit venir de sa personnalité, ses rapports avec les gens. C'est elle et les autres, c'est son problème. Elle a des rapports passionnels avec les gens, à la limite névrotiques. À la limite insupportables aussi. C'est un monde particulier. Elle a sa névrose, différente de celle des voisins!



C'est quelqu'un d'exigeant, avec une personnalité difficile... Qui lit beaucoup entre les lignes... qui essaie de connaître les gens d'une manière pas conventionnelle, quoi... Ce n'est pas un tournage conventionnel...

Il y a toujours quelque chose d'abstrait, dans ses livres et dans ses films... et le rapport direct avec quelque chose d'abstrait est toujours un peu déroutant... et passionnant. Il y a des dimensions comme cela, intéressantes dans l'atmosphère du scénario et du film. Je ne sais pas comment dire.

Tous les films marginaux, qui ont quelque chose à dire... il se passe toujours quelque chose pendant le tournage.

Je crois que c'est n'importe quoi, ce que j'ai dit, efface la bande, on recommencera, d'accord ? »

Propos recueillis par Nicole Lise Bernheim, In Nicole Lise Bernheim, *Marguerite Duras tourne un film*, éditions Albatros, 1981.

▲ Photographie de tournage de *India Song* de Marguerite Duras. Anne-Marie Stretter, incarnée par Delphine Seyrig, contemplée par ses amants (de g. à dr.: Claude Mann, Vernon Dobtcheff, Didier Flamand, Mathieu Carrière) © Jean Mascolo.

► Découpage des plans pour le film *India Song* - Fonds Marguerite Duras/IMEC.

# LA REINE DES ABEILLES

par Edgar Morin

En 2006, l'IMEC a présenté à l'abbaye d'Ardenne une grande exposition réalisée à partir des archives qui lui avaient été confiées par Marguerite Duras en 1995. L'événement était alors accompagné d'un catalogue, *Duras, l'œuvre matérielle*, pour lequel le philosophe Edgar Morin avait offert un texte témoignant de son amitié pour Marguerite Duras, Dionys Mascolo et Robert Antelme. Nous reproduisons ici des extraits de cet hommage.



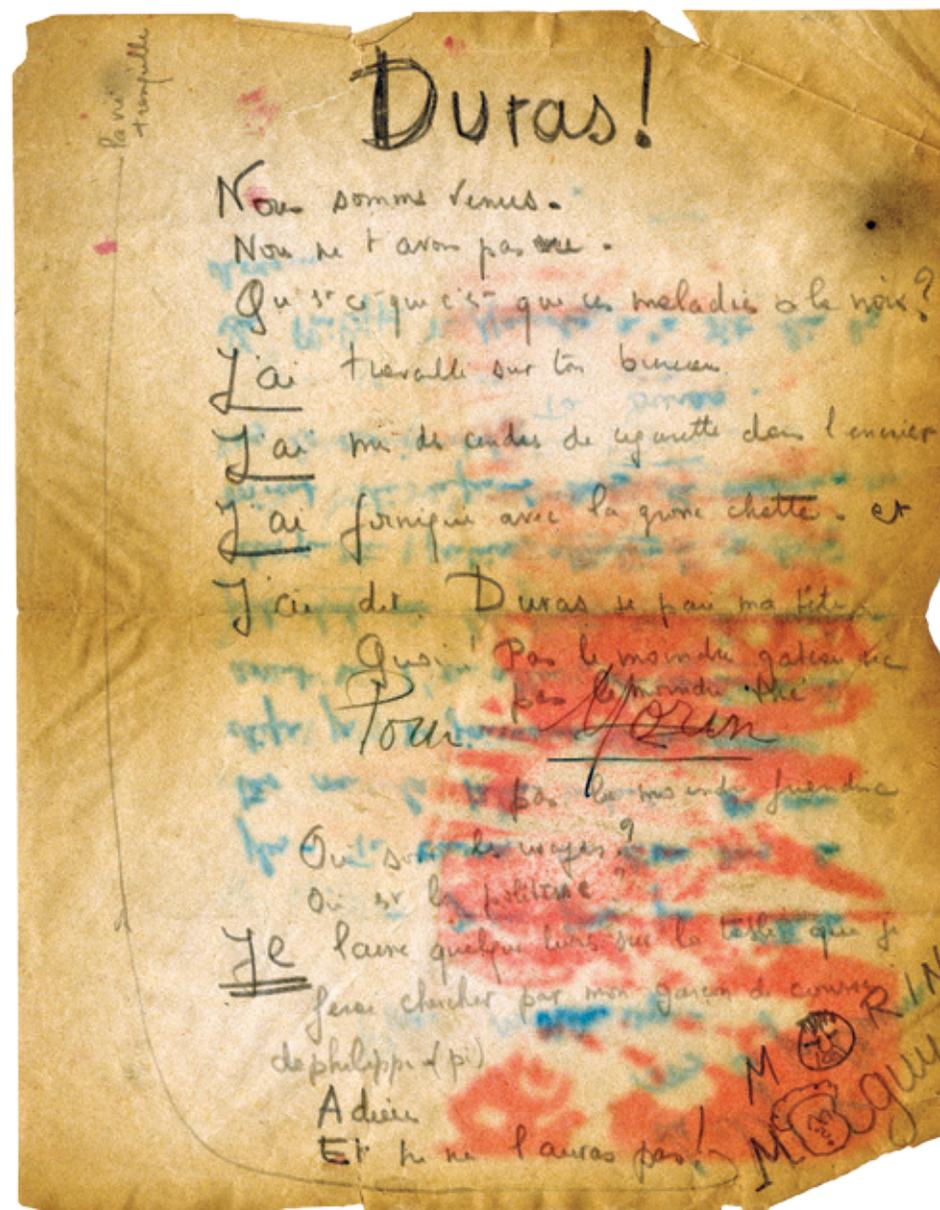
▲ Marguerite Duras en 1943 avec Dionys Mascolo et Robert Antelme © Collection Jean Mascolo.

► Lettre d'Edgar Morin à Marguerite Duras, sans date - Fonds Marguerite Duras/IMEC.

« J'ai adoré une humaine trinité. La première des trois personnes en une que je rencontrai fut Dionys Mascolo. [...] Devenu coresponsable pour la région parisienne du mouvement de résistance des prisonniers et déportés, avec Pierre Bugeaud et Georges Beauchamp, celui-ci m'offrit un adjoint en me disant « je vous fais un très beau cadeau ». Je [le] rencontrai [...] avenue Trudaine et ressentis aussitôt un coup de foudre d'amitié. Le pseudonyme de Masse révélait, plus qu'il ne cachait, le nom de Mascolo. Masse était intelligent, sensible, beau. Je commençais à me lier à lui et il me parlait de « Madame Leroy », qui s'occupait dans le mouvement de la solidarité avec les familles d'emprisonnés et de déportés. Je ne sais plus quand j'appris que Madame Leroy était Madame Antelme dont le mari, membre du mouvement, mais d'origine mitterrandienne, avait été arrêté, et je ne sais plus quand j'appris qu'elle essayait d'avoir des nouvelles de son mari en fréquentant de façon dangereuse un agent de la Gestapo.

Je ne connus enfin Madame Antelme, dite Leroy, que durant l'insurrection de Paris. Dionys et elle faisaient partie d'un groupe qui occupait les locaux d'un quotidien rue de Richelieu, et où se préparait l'édition du quotidien de notre mouvement *Libres*. Moi, j'occupais la « Maison du prisonnier » place Clichy, mais avec ma compagne Violette, nous allions de plus en plus souvent et longtemps rue de Richelieu, attirés par Dionys et Marguerite. [...]

Après la Libération [...], l'amitié se maintint. Je voyais Marguerite et Dionys rue Saint-Benoît au cours de mes passages à Paris. Je savais que Marguerite s'activait à l'hôtel Lutetia où étaient accueillis les premiers déportés et prisonniers libérés par les Alliés. Il y eut le retour miraculeux de Robert, que Dionys et Georges Beauchamp allèrent chercher et libérèrent moribond du camp de Dachau. Je découvris Robert couché, quasi squelettique, dans la petite chambre de la rue Saint-Benoît où il renaissait à la vie. [...] J'eus pour Robert le coup de foudre d'amitié. Entre-temps, Marguerite avait cessé d'être Madame Leroy et j'étais de plus en plus séduit par son visage, son regard, ses lèvres, son goût pour la drôlerie, sa propension pour le pathétique, son amour pour les chansons.



Quand Violette et moi [...] décidâmes d'abandonner le gouvernement militaire de Baden-Baden, devenu hyper bureaucratique, Marguerite nous offrit l'hospitalité dans son appartement de la rue Saint-Benoît. [...] Nous vivions ensemble avec Robert qui gardait sa chambre, Dionys [...] qui dormait sur un divan. Marguerite écrivait, faisait la cuisine, rôtissait les grains de café. Elle invitait à déjeuner ou à dîner écrivains célèbres ou inconnus. Nous sortions le soir et allions au Tabou. Nous passions des heures au Café de Flore et dans l'après-midi, Robert et moi allions chercher Dionys chez Gallimard et nous nous attablions au café voisin L'Espérance. Nous parlions sans cesse, de tout, et souvent, Dionys et moi, nous nous engueulions avec véhémence et toujours avec fraternité.

[...] Nous étions tout le temps ensemble. Et voilà, ils constituaient la trinité aimée, et moi je fus l'électron le plus rapproché de ce noyau triunique. Au centre du noyau, Marguerite: elle régnait sur nous; c'était la reine des abeilles. »

#### Edgar Morin

Extrait du texte « La reine des abeilles » publié dans *Duras, l'œuvre matérielle*, textes et documents réunis par Sophie Bogaert, IMEC éditeur, 2006.



## Duras Song

IMEC – Bibliothèque publique d'information  
Centre Pompidou, Paris  
14 octobre 2014 – 12 janvier 2015

L'IMEC et la Bibliothèque publique d'information (BPI) s'associent pour consacrer une exposition à Marguerite Duras. Composé de Jean-Max Colard (critique d'art, directeur de la page Arts du magazine *Les Inrockuptibles*, maître de conférence en littérature contemporaine, spécialiste du Nouveau Roman) et de l'artiste Thu Van Tran, représentante d'une nouvelle génération de plasticiens français sensibles autant à la question de la littérature qu'à celle de l'exposition, le commissariat de *Duras Song* mettra l'accent sur la tension entre une écriture du « dedans » et une écriture du « monde extérieur », comme l'explique Jean-Max Colard :

« *Dedans* », c'est l'écriture de l'intime et de la pulsation créative qui se porte aussi bien et en toute liberté vers le livre, le théâtre, la parole ou le cinéma. *Outside* et *Monde extérieur* (tels que les nomme Marguerite Duras elle-même dans ses deux recueils d'articles journalistiques), c'est l'écriture réactive face au monde, *politiquement inguérissable*, qui manifeste sa capacité à s'engager, à résister devant l'événement, à rendre compte des amitiés ou de la tragédie historique.

« Je ne meurs pas quand j'écris » : laissant le personnage de Marguerite Duras à l'arrière-plan, *Duras Song* n'est pas l'exposition d'une vie, mais une proposition d'espace, une expérience d'immersion dans l'œuvre durassienne, une tentative de retranscription et de relecture de son écriture à la fois illimitée, non continue et transmédiatique. À partir de nombreux documents, principalement issus des collections de l'IMEC, manuscrits, photographies, films et pièces radiophoniques, il s'agit de faire le portrait d'une écriture. »

**Jean-Max Colard**  
Commissaire de l'exposition.

## Dominique Blanc lit *L'Amant* de Marguerite Duras

Abbaye d'Ardenne  
3 avril 2014

Dans le cadre de ses « Grands soirs » (voir page 49), l'IMEC rend hommage à Marguerite Duras. Cette soirée exceptionnelle débute par une lecture de Dominique Blanc, suivie d'un entretien mené par Albert Dichy avec Laure Adler (auteure de la biographie illustrée de Duras, parue chez Flammarion en 2013).

Brouillons, lettres, carnets, dessins, dactylogrammes, papiers ou disques durs, textes ou images... La collection de l'IMEC s'enrichit, jour après jour, grâce aux écrivains, aux éditeurs, aux artistes et à leurs ayants droit qui choisissent de confier leurs archives à l'IMEC.

Au-delà de la simple juxtaposition de fonds prestigieux et de pièces exceptionnelles, l'IMEC s'attache à la rencontre des archives entre elles, au croisement des fonds, aux mille réseaux qui recomposent, entre édition, écriture, arts et pensée, la trame d'une époque.

Retrouvez tous les fonds confiés à l'IMEC sur notre site Internet: [www.imec-archives.com](http://www.imec-archives.com)

▲ *L'Amant*, brouillon du roman - Fonds Marguerite Duras/IMEC.

Philosophe, élève d'Althusser dont il se démarque rapidement, Jacques Rancière est l'auteur d'une œuvre philosophique aussi importante qu'inclassable, à la croisée de l'histoire, de la politique, de l'esthétique et de l'éducation. De *La Nuit des prolétaires* (1981) aux *Figures de l'Histoire* (2012), en passant par *Le Partage du sensible* (2000) ou *La Fable cinématographique* (2001), ses ouvrages déplacent les frontières du politique, repensent les assignations sociales et intellectuelles et déjouent la délimitation des disciplines.

## Jacques Rancière

par Mathieu Potte-Bonneville

S'il fallait, par-delà les multiples domaines qu'elle traverse (de l'archive ouvrière au cinéma ou à l'art contemporain, de la philosophie antique à l'actualité politique), résumer la trajectoire intellectuelle de Jacques Rancière par une seule ambition, ce pourrait être celle-ci : prendre la mesure de l'affirmation d'égalité partout où elle s'exprime, et lui restituer sa puissance d'irruption contre le consensus qui tend à l'affadir, les discours d'expertise qui en restreignent la portée, les constructions philosophiques ou scientifiques qui, s'arrogeant le droit de décider de son sens, la réputent illusoire ou remise aux calendes.

Une telle entreprise suppose évidemment de critiquer en acte les théories qui, depuis Platon, entendent fonder l'inégalité des positions sociales (au nom de la répartition inégale des compétences, des devoirs et des droits) et font de la démocratie une aspiration confuse et suspecte. Mais elle implique aussi de porter le soupçon au cœur des pensées « progressistes » (du marxisme de Louis Althusser à la sociologie de Pierre Bourdieu), lorsque celles-ci considèrent les individus si aliénés ou dominés qu'ils ne sauraient accéder à l'égalité que sous la houlette d'une avant-garde, seule habilitée à éclairer les consciences. Si *Le Maître ignorant* est l'un des plus grands livres de Jacques Rancière, c'est que la réflexion sur la pédagogie s'y trouve traversée de cette thèse politique : défendre l'émancipation suppose de récuser le surplomb de celui qui sait sur celui qui ne sait pas, pour poser une égalité sans conditions ni préalables, pour en faire le point de départ d'une pratique plutôt qu'un horizon sans cesse repoussé.

De cette pratique émancipatrice, d'autre part, les acteurs ne sauraient être identifiés à l'avance, assignés à une place ou à un rôle, dotés d'une nature qui permettrait d'anticiper sur leur expression et leurs aspirations : trop de discours égalitaristes ne font l'éloge du peuple et de son authenticité que pour manifester à son égard une condescendance discrète, pour se réserver le droit de savoir ce qui lui convient. Aussi, lorsque Rancière se fait historien du populaire (de *La Nuit des prolétaires* à l'aventure de la revue *Les*

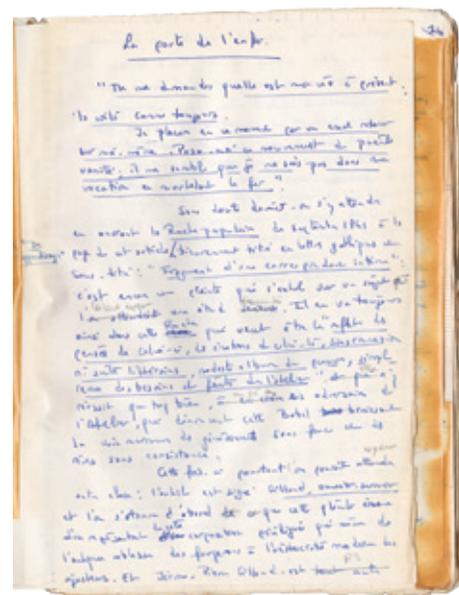
*Révoltes logiques*), c'est toujours pour montrer que le peuple n'est pas là où on l'attend – ouvriers du XIX<sup>e</sup> revendiquant le droit d'écrire des poèmes plutôt que de se contenter de se battre pour leurs besoins fondamentaux, ou « spectateurs émancipés » de l'art contemporain faisant valoir la liberté de leur regard contre toute tentative de les conduire par la main.

C'est que l'égalité n'est pas à découvrir, comme une vérité inscrite dans la nature de l'homme ou dans celle du peuple, puis à transcrire dans les formes d'un régime politique : elle relève plutôt d'une irruption (ponctuelle, intermittente) et d'un « montage », où des énoncés aussi usés que la déclaration des droits de l'homme prennent, de se trouver croisés aux éléments d'une conjoncture, une signification et une vigueur toujours inédites. Ici, la réflexion politique de Rancière recoupe ses enquêtes à travers le champ esthétique : tout comme, à même la rue, une manifestation peut inventer une démonstration d'égalité en piochant dans le corpus des principes et le

désordre des circonstances, il revient aux artistes et aux cinéastes de produire, dans un univers culturel où l'ancienne hiérarchie des genres a été mise à bas (par Flaubert ou Courbet), des constructions imprévisibles, où les jeux d'échos entre éléments hétérogènes feront naître un sens neuf. Dans la démocratie selon Rancière, l'égalité et la liberté n'ont à être ni fondées, ni promises : elles doivent être, d'un même trait, posées, activées et jouées.

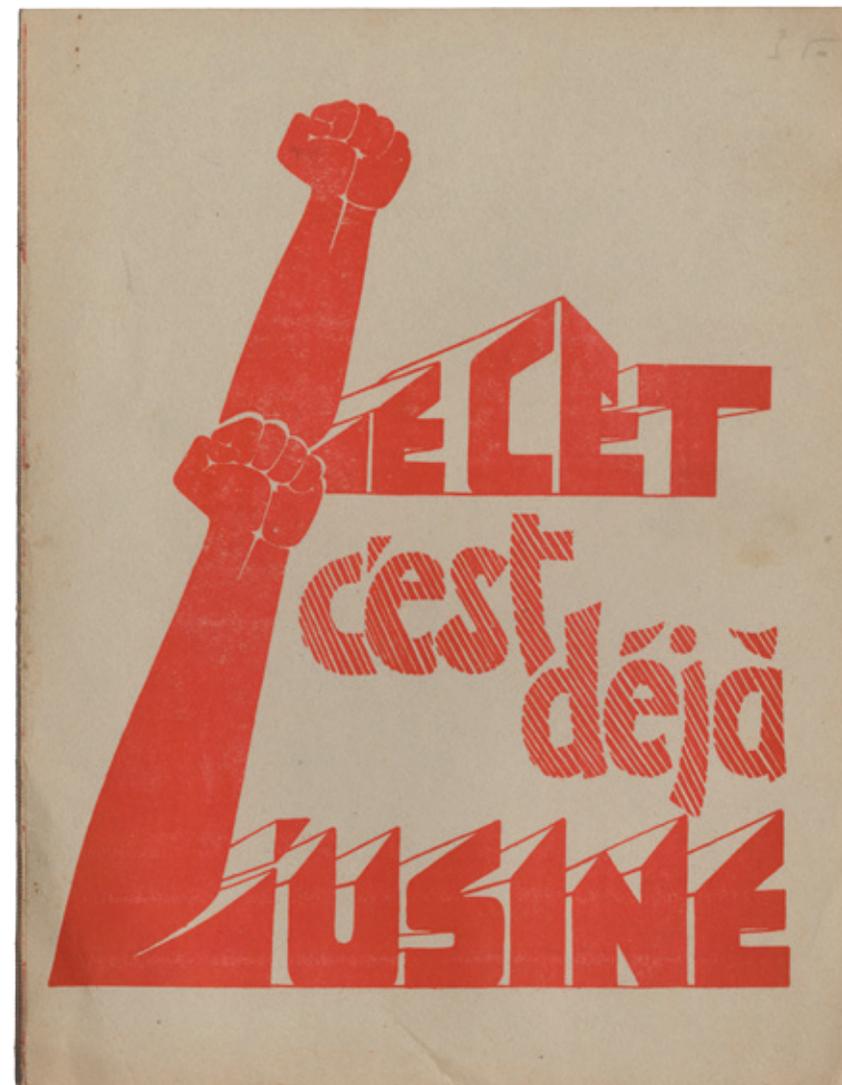
**Le fonds confié par Jacques Rancière à l'IMEC comporte les manuscrits des cours et des séminaires, des textes de conférences, des documents de travail, des notes de lecture, les archives relatives à certaines publications, des dossiers de textes inédits, des dossiers de textes relatifs au cinéma et des dossiers de presse.**

**Mathieu Potte-Bonneville** Maître de conférence à l'ENS de Lyon, Mathieu Potte-Bonneville fut président de l'assemblée générale du Collège international de philosophie entre 2010 et 2013. Spécialiste de l'œuvre de Michel Foucault, il est l'un des fondateurs de la revue *Vacarme* et participe régulièrement à des émissions sur France Culture.



▲ *La Nuit des prolétaires*: manuscrit, chapitre I (1<sup>er</sup> cahier à spirale) – Fonds Jacques Rancière/IMEC.

► Brochure d'information sur les luttes menées dans les C.E.T. en 1970-1971 – Fonds Jacques Rancière/IMEC.





Écrivain et académicien, observateur sarcastique du marché de l'art, Maurice Rheims fut l'un des plus célèbres commissaires-priseurs de France, adjugeant les objets les plus divers, du manuscrit du *Rouge et le Noir* au couperet qui coupa le cou de Louis XVI. Précurseur, il transforma les usages de son métier et fut l'un des premiers à s'intéresser à l'Art nouveau et à la statuaire du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses archives, qui incluent ses études pour les successions Picasso et Paul Morand, ont été confiées par Bettina et Nathalie Rheims à l'IMEC.

### Maurice Rheims par Léo Scheer

Le jeudi 10 mars 2003, après que les honneurs militaires lui furent rendus aux Invalides par le chef de l'État, nous accompagnons Maurice Rheims à sa dernière demeure, au cimetière du Montparnasse. Il rejoignait, dans le même caveau, deux hommes dont les noms et les dates, gravés sur la pierre tombale, disaient qu'ils étaient morts trop jeunes, son fils Louis et mon frère Henri, disparus la même année, peu de temps après ma rencontre avec sa fille.

J'avais appris de lui que la beauté naissait d'un entrelacement élégant et noble entre la vie et la mort, qu'il suffisait d'un seul regard posé sur une œuvre pour deviner si elle nous survivrait, pour rejoindre, à l'horizon des civilisations, l'éternité. C'était ça l'esthétique.

Maurice Rheims considérait que c'était les choses, les objets qui nous cherchaient et non l'inverse comme nous pouvions le croire. Il suffisait d'être attentif à leurs appels et de savoir les accueillir, mais sans jamais les emprisonner, sans croire que nous pouvions les posséder et les retenir contre leur destin qui dépassait nos pauvres existences.

Nul doute que cette conviction rejoignait son approche, digne d'un Casanova, de sa relation avec les femmes, qui incarnait son rapport mystique à la beauté.

J'avais rencontré Nathalie Rheims à l'époque où – avec un autre Maurice de ma vie, Maurice Lévy –, j'avais créé la 6<sup>e</sup> chaîne de télévision, TV6, qui deviendra par la suite M6. Il avait exigé de moi que je la dirige. Ma mère venait de disparaître et me visitait chaque nuit dans mon sommeil, me demandant d'ouvrir les yeux et de comprendre que Nathalie était la femme de ma vie, qu'elle était allée elle-même à sa recherche pour que nos chemins se croisent.

Il fallait donc que je rencontre son père. Maurice aimait apparaître à la télévision, il était sublime, si fin, si drôle, si cultivé. Irrésistible. Nous avons décidé de lui proposer de produire pour lui une grande émission consacrée à l'art dont il serait la star. Je plongeais dans son œuvre et dévorais tous ses livres, découvrant un univers fascinant et mystérieux, celui d'un aventurier de la culture et de la résistance, plus radical peut-être que Malraux. Une œuvre fantastique dont je suis sûr qu'on la redécouvrira un jour.

Nous avons choisi le titre d'un de ses livres les plus populaires, *Haute curiosité*, qui disait bien quel genre de culte nous allions célébrer et, durant quelques années, chaque mois, Maurice réunissait ses amis chez lui pour regarder ensemble ces émissions qui permettaient au grand public de s'initier aux arcanes d'un des domaines les plus secrets. Je crois qu'il fut heureux de cette aventure, une période enchantée.

C'est parfois dans ces moments que le destin nous frappe avec la plus grande cruauté. Son fils adoré, Louis, jeune avocat qui avait tout, la beauté, l'intelligence, le charme, un incroyable charisme, fut foudroyé par la maladie à l'âge de 33 ans. Quelques semaines plus tard, mon frère, né dans le ghetto de Cracovie en 1937, disparaissait à son tour. J'étais, dès lors, l'unique survivant d'une famille qu'on avait méthodiquement fait disparaître de ce monde. Bettina, Nathalie et Maurice décidèrent qu'ils reposeraient ensemble.

Mon père était mort en 1974, je l'aimais tellement, il ressemblait beaucoup à Von Stroheim dans *La Grande Illusion*, en plus sympathique et drôle. Maurice et moi nous retrouvions, chacun à notre façon, orphelins, lui de son fils, moi de ma famille. J'avais compris, lorsque nous revenions de la chambre d'hôpital où il venait d'apprendre la terrible nouvelle, à sa façon de s'appuyer sur mon bras, que j'avais, désormais, ce rôle. J'ai partagé sa vie avec Nathalie. Nous n'avons pas d'enfant et, d'une certaine façon, nous l'avons adopté. Je n'étais pas son fils adoptif, c'est lui qui devint mon père de substitution. Avec lui, j'ai dû effacer tout ce que j'avais appris et repartir de zéro. Tout était déjà dans ses livres, il suffit de les lire, ainsi m'a-t-il fait comprendre le sens du métier d'éditeur. Il m'a expliqué que, dans ma nouvelle vie, c'était ce que je devais faire, ne serait-ce que pour publier les livres de sa fille. Je suis si heureux de lui avoir obéi.

**Le fonds confié à l'IMEC comporte les manuscrits des romans et essais, la correspondance littéraire et personnelle, les archives des activités de commissaire-priseur de Maurice Rheims, des documents administratifs, des dossiers de presse et des archives iconographiques et audiovisuelles.**

**Léo Scheer**  
Éditeur, sociologue, producteur de télévision et écrivain, il a créé les éditions Léo Scheer en 2000.

## Les éditions Buchet-Chastel

par André Derval

Les éditions Buchet-Chastel ont déposé en 2013 un ensemble important d'archives provenant de l'hôtel de la Paluze, rue de Condé, et de la rue des Canettes à Paris.

En 1930, Edmond Buchet (juriste et écrivain d'origine suisse) et Jean Chastel sont engagés pour prendre la gérance des Éditions Corrêa, fondées par Roberto Corrêa, découvreur de talents et éditeur attentif, mais peu doué pour les affaires. Devenus respectivement directeur commercial et directeur de la fabrication, Buchet et Chastel reprennent la maison d'édition déclarée en faillite en 1936, et lui accolent leur deux noms : le nom de Corrêa ne disparaîtra qu'à la fin des années cinquante. Edmond Buchet a raconté dans un livre de souvenirs, *Les Auteurs de ma vie*, l'évolution de cette maison d'édition, qui resta farouchement indépendante au prix de sacrifices importants, tant dans les années trente que sous l'Occupation. Exploitant habilement le portefeuille d'auteurs laissés par Corrêa – Jacques Maritain, Jacques Rivière (pour son roman posthume, *Florence*), Blaise Cendrars ou François Mauriac – amenés par Charles Du Bos, Buchet-Chastel, sur la suggestion d'un éditeur autrichien installé aux États-Unis, lance une collection d'anthologies de classiques préfacés par des romanciers, « Les Pages immortelles », promise à un beau succès de librairie : Rousseau (R. Rolland), Montaigne (Gide), Schopenhauer (T. Mann), Voltaire (Maurois), Tolstol (S. Zweig) figurent parmi les premiers titres.

Ami de Charles Plisnier, (Prix Goncourt 1937 pour ses deux romans *Faux passeports et Mariages*), d'Henry Miller et de Roger Vailland, qu'il contribue à « lancer », Edmond Buchet a également été à l'origine des premières publications d'auteurs aussi différents que Maurice Sachs, Michèle Bernstein, Évelyne Mahyère ou Maria Le Hardouin (Prix Femina 1949), tout en se réservant le privilège de publier des textes inédits de Gustave Flaubert. Homme d'affaires avisé, il sait repérer les best-sellers, tel *Vivez jeune, vivez longtemps* de Gayelord Hauser (1958) et, parallèlement, apprécier l'évolution des mentalités, comme en témoigne la relation de confiance le liant à Guy Debord, qui publie chez lui *La Société du spectacle* en 1967. C'est cette indépendance d'esprit qui lui avait fait confier après guerre à François Erval une collection de littérature étrangère, « L'Éventail », et à Maurice Nadeau le domaine anglo-saxon avec « Le Chemin de la vie », où se succèdent Henry Miller, Lawrence

Durrell, Erskine Caldwell, Malcolm Lowry, achevant de donner une envergure internationale au catalogue. Humaniste et « honnête homme », Edmond Buchet s'intéressa aussi à la musique et aux arts, et lancera avec succès la collection « Musique », qui survivra à son départ en 1968. De 1970 à 1994, Guy Buchet, le fils du fondateur, s'attachera à développer, à côté du catalogue de littérature, les collections non littéraires, notamment la série « Spiritualité » autour du yoga et de la pensée bouddhiste.

La maison sera ensuite dirigée par Pierre Zech, directeur de Dessain et Tolra entre 1962 et 1986. Descendant d'une lignée d'éditeurs belges remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle, Pierre Zech rachète Buchet-Chastel, Le Sénevé et Lethielleux en 1995 – il stimule la production religieuse, développe le secteur du livre pratique et donne aux collections littéraires une note plus grand public.

En 2001, Buchet-Chastel intègre le groupe Libella, dirigé par Vera et Jan Michalski, à travers son achat par l'éditeur suisse Noir sur blanc en 2000. Depuis cette date, l'enseigne s'est employée à renouveler sa dominante littéraire (près de cinquante nouveautés par an) à travers les fictions française et étrangère, les essais et documents, et la création d'une collection de littérature contemporaine (« Qui vive »).

**Le fonds confié à l'IMEC comporte des dossiers éditoriaux, juridiques, dossiers de fabrication et dossiers de presse, ainsi qu'une part significative de la bibliothèque historique. De nouveaux versements sont d'ores et déjà prévus, provenant d'un autre site en province.**

**André Derval**  
Directeur des Collections.

► Conception de la maquette de couverture pour la collection « Choc », 1970. *Les Pensées de Pascal* annotées par Jacques Frossart, 1970, éd. Buchet-Chastel, « Choc ».



## Gérard Jarlot par Agathe Lecœur

Les archives de Gérard Jarlot (1923-1966), écrivain, journaliste et scénariste de Marguerite Duras, viennent enrichir les fonds de l'IMEC.

Gérard Jarlot est né à Saumur. Après avoir passé son enfance à Autun et Saint-Étienne, il se rend à Lyon pour suivre des études en hypokhâgne et khâgne. En 1943, il monte à Paris et s'inscrit en licence de lettres à la Sorbonne. Il commence alors à écrire et publie un premier recueil de nouvelles, *Le Périple d'Autun*, aux éditions Le Méridien. En 1946, il publie un second livre, *Les Armes blanches* puis *Un mauvais lieu* en 1948 aux éditions Gallimard. Parallèlement, il participe aux revues *Fontaine*, *La Rue*, *Les Temps modernes*, et entame une carrière de journaliste. De 1948 à 1949, il travaille au Maroc au journal du matin *Le Petit Marocain*. À son retour à Paris, il entre à la rédaction de *Ce Soir* jusqu'en 1953 puis à *France Dimanche* jusqu'à sa mort en 1966. En 1957, il avait fait la rencontre de Marguerite Duras avec qui il entretint une relation amoureuse. À ses côtés, sa production littéraire se diversifie et ils écrivent ensemble, pour le cinéma, les scénarios et les dialogues de *Hiroshima mon amour* (1959), *Moderato cantabile* (1960), *Une aussi longue absence* (1961). Il travaille aussi pour la télévision à l'écriture des scénarios de deux téléfilms réalisés par Michel Mitriani, *Sans merveille* et *La Chambre*, en 1964. Toujours avec Marguerite Duras, il adapte, en 1961, *Miracle en Alabama* pour le théâtre. En 1963, son dernier roman, *Un chat qui aboie*, reçoit le prix Médicis.

Il continue d'écrire pour le théâtre et publie en 1965 *La Rentrée des foins*. Il laisse à sa mort, en 1966, de nombreux manuscrits inachevés. L'une de ses pièces, la comédie *La personne est morte*, est diffusée à la radio en 1970.

**Le fonds confié à l'IMEC comporte les manuscrits de son œuvre littéraire (romans, nouvelles, scénarios) et journalistique, des dossiers de presse ainsi que des correspondances.**

**Agathe Lecœur**  
Mandataire des ayants droit pour le fonds Gérard Jarlot.

## Enrichissements

### Fonds Maurice Sachs

Henri Raczymow, l'auteur de la biographie *Maurice Sachs, ou les travaux forcés de la frivolité* (Gallimard, 1988), a complété le fonds d'archives Maurice Sachs en confiant à l'IMEC les documents réunis pour son ouvrage. Cet ensemble comporte des copies des lettres de Maurice Sachs aux éditions Gallimard, à Jean Paulhan, René Allendy, Max Jacob... ainsi qu'à sa grand-mère, Alice Bizet; des reproductions de manuscrits inédits; des documents biographiques, un dossier de presse et des photographies.

### Fonds Jean Paulhan

Nicole Aboulker, qui a été la secrétaire générale de *La Nouvelle Revue française*, a remis à l'IMEC les originaux des lettres de Jean Paulhan à Roland Purnal, critique et auteur dramatique d'origine belge. Cet ensemble de lettres a été probablement apporté par l'auteur au moment de la constitution des trois tomes de la *Correspondance générale* de Jean Paulhan (Gallimard, 3 tomes, 1986-1996).

Par ailleurs, Armande de Trentinian-Ponge, fille de Francis Ponge, a confié les lettres originales, dont certaines inédites, de Jean Paulhan à Francis Ponge (cf. *Correspondance Jean Paulhan-Francis Ponge*, Gallimard, 1986), ainsi que des différentes versions du texte que Francis Ponge prévoyait de placer en introduction de ces deux tomes.

### Fonds Jean Héllion

L'IMEC a reçu de la part d'Armande Trentinian-Ponge un ensemble de 66 lettres et cartes postales adressées par Jean Héllion à Francis Ponge entre 1948 et 1987. Cette correspondance témoigne de l'amitié admirative qu'Héllion portait à Ponge, mais aussi de la vivacité d'esprit d'Héllion, de son talent épistolaire, caractérisé par un sens aigu de la formule et par la franchise du propos.

Sur deux cartes postales datées du 16 août 1948, il est question de l'Italie qu'Héllion vient de découvrir avec Pegeen, sa femme, mais aussi de Versailles: « Quel beau bordel on ferait dans la galerie des glaces; ou bien un restaurant pour chômeur; un centre d'intellectuels révolutionnaires (antipatriotes, antidécorations, antidrapeaux). Ça ferait un peu mal à voir mais ça serait vivant et stimulant. » Héllion révolutionnaire? Plutôt Héllion généreux qui abhorre l'injustice, mais aussi homme qui ne se conforme jamais, ni à la ligne d'une organisation politique, ni à celle d'un marché de l'art alors tout entier aspiré par la peinture abstraite à laquelle, jeune artiste, il avait pourtant beaucoup donné. La critique d'art dominante lui tourne le dos depuis son retour à Paris et à la figuration. Mais Francis Ponge aime la peinture d'Héllion. Il visite à plusieurs reprises son atelier et y amène parfois des amis. Héllion est proche des écrivains. Avec Ponge, il partage un même goût pour la chose décrite jusqu'à son mystère, les courges ou les citrouilles par exemple. Le poète et le plasticien puisent dans ces fruits quelque chose comme un esprit, une force qui peut les mener jusqu'à l'exaltation. Jean Héllion adresse ces lignes à Francis Ponge le 29 septembre 1949, lorsque Christian Zervos lui demande un texte destiné aux *Cahiers d'art*: « Aussi j'ai bien besoin qu'après tant de silence – ou d'insultes à leur égard il paraisse enfin quelque chose d'excellent et de fort à l'appui de mes tableaux. »

Au cours des ans et des trop rares accrochages des peintures d'Héllion, Ponge écrira des textes pour son ami, celui notamment pour l'exposition *Héllion. Trente ans de dessin*, en décembre 1964 à la galerie du jeune Yvon Lambert. Cette correspondance nous livre aussi quelques anecdotes, d'importants petits faits permettant de mieux comprendre encore le

peintre et l'homme Héllion. Le 19 octobre 1986 par exemple, Héllion informe Ponge qu'il a été approché « par l'Institut de France qui, disait-il, était soucieux de s'élargir et de se renouveler. J'ai répondu que j'accepterais seulement si on invitait en même temps Jean Dubuffet, Pierre Soulages et Balthus. Il n'en a plus été question... ». Héllion avoue cependant avoir accepté la Légion d'honneur alors qu'il avait pourtant été révolté par le retrait de cette distinction à Victor Margueritte après que celui-ci eut publié *La Garçonne*. Mais c'était il y a longtemps, durant les années 1920, et « maintenant que je ne puis plus peindre il est bien évident que mon œuvre passée est acceptée, et que l'on ne pourra pas retirer ce petit bout de ruban pour telle ou telle peinture. Je considère mon œuvre entière comme acceptée ».

Héllion a perdu l'usage de la vue durant ses vieux jours. Ce qui ne l'empêche ni d'aller au théâtre ni de renouveler une dernière fois l'expression de sa profonde amitié pour Ponge dans une lettre dictée à Jacqueline Héllion le 4 mars 1986: « Cher Francis, quel bonheur c'était d'entendre et d'assister à cette soirée sur *Le Savon* à la Comédie-Française. Comme vous le savez, je n'ai plus d'yeux, mais il me reste encore un peu d'oreille et j'ai joui comme toujours de vos mots précis, cadencés et musicaux par l'exigence. Je voyais les grandes lumières du spectacle qui semblent plus que tout la musique de ces mots. »

**Yves Chevrefils Desbiolles**  
Responsable des fonds artistiques.

**Claire Paulhan**  
Chargée de mission archives et valorisation.

# POUR MÉMOIRE

Pourquoi confier ses archives à l'IMEC? Dans chacune livraison, *Les Carnets* donnent la parole à un déposant.

## Je garde tout

par Michel Vinaver

Je ne me pose pas de questions métaphysiques sur mes archives.

Je garde tout. Un jour ça peut servir. À moi ou à un autre.

Comme j'ai une faible mémoire, c'est une sécurité.

Mon œuvre se divise en deux parties: ce qui est publié et tout le reste. Tout le reste, c'est les archives.

Tout le reste se subdivise en un noyau dur – ce que j'ai besoin de garder sous la main – et le vaste reste du reste, sans doute les neuf dixièmes, à disposition de qui s'y intéresserait.

L'IMEC est le site idéal pour cela. Et à ma mort le noyau dur y rejoindra ce qui y est déjà.

L'œuvre publiée pourrait vivre sans qu'il y ait d'archives. Voir Shakespeare, Molière. Mieux ou moins bien que s'il y avait les manuscrits, les brouillons, les notes, les correspondances? L'absence d'archives ajoute à la liberté de tout un chacun, permet de davantage supputer, débattre sur le sens et les intentions ou leur absence, imaginer, rêver, projeter, interpréter, faire des embaardées, qui sait créatrices, quitter la route.

Je crois que je suis attaché à une certaine tenue de route, touchant l'usage que l'on fait, que l'on fera, de mon œuvre (notamment mes pièces, leur mise en scène). Je vois dans l'existence et l'accessibilité des archives ce qui se rapproche le plus d'une garantie.

1 *Contre Sainte-Beuve*, Gallimard, 1954; «Folio-Essais», 2002, p.126-127.

2 *Introduction à Jean-Sébastien Bach*, Gallimard, 1947, p.298; Presses universitaires de Rennes, 2009, p.277.

Attention, l'archive est un milieu mixte. S'y révèlent d'une part des éléments de la vie et de la personne de l'auteur, d'autre part des éléments du laboratoire de production de l'œuvre. C'est dire que s'y juxtaposent ou s'y mélangent des éléments de deux mondes inconciliables, tant il est vrai, comme le dit Proust, qu'«un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices.<sup>1</sup>»

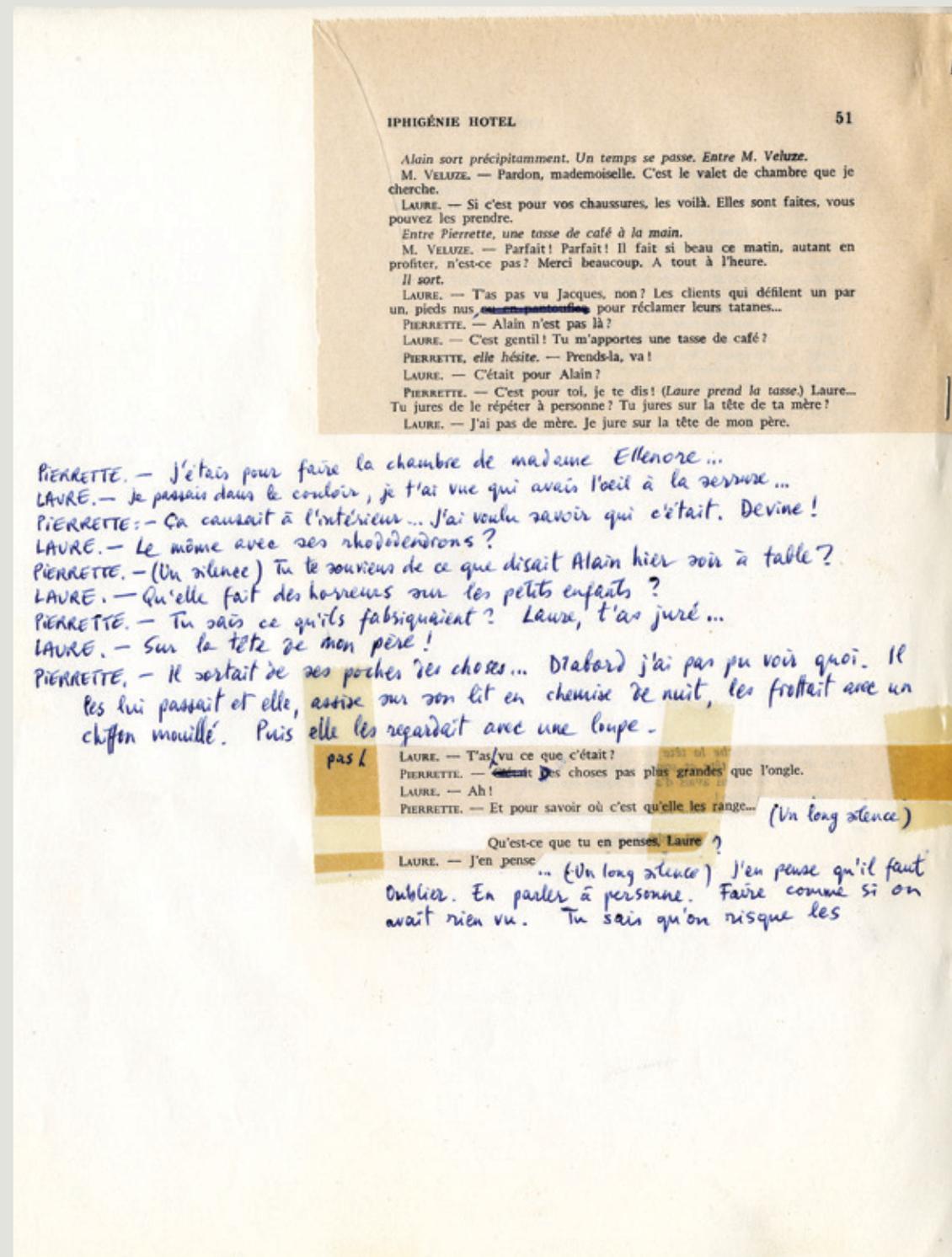
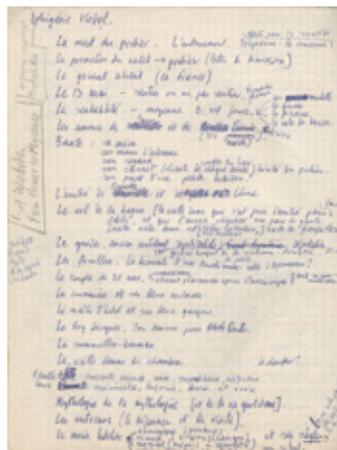
Boris de Schloezer ne dit pas autre chose: «En constituant un système organique quel qu'il soit, à partir du moment où je m'applique à agir sur un matériau (peintre, sculpteur) ou dans, à travers un matériau (musicien), *ipso facto* je deviens un autre. Quelles que soient mes intentions et sans même que je m'en rende compte, le moi mythique surgit automatiquement en moi et se substitue à moi dès que je me mets à *faire*.<sup>2</sup>»

Le jour, je m'en souviens bien, où Olivier Corpet, fondateur de l'IMEC, m'a proposé d'y déposer mes archives – c'était au Salon du livre de 1996, au hasard d'une rencontre entre deux allées – j'ai senti, comme une décharge électrique, le sentiment d'une admission. Sentiment qui ne s'est pas atténué depuis. Être déposant à l'IMEC, outre les avantages qui s'y attachent (stockage, une assurance de bonne conservation, classement, inventaire, service aux chercheurs), c'est une appartenance.

**Michel Vinaver**  
Écrivain, il a confié ses archives à l'IMEC en 1996.

► Michel Vinaver, *Iphigénie Hôtel*, épreuves corrigées – Fonds Michel Vinaver/IMEC.

▼ *Iphigénie Hôtel*, manuscrit – Fonds Michel Vinaver/IMEC.



fait (une 3e classe) et  
 Un jour on partira d'ici. On quittera cette lumière,  
 sous le lampéon et la nuit obscure. Ici, cette  
 et les enfants, ce bruit de la mer du Nord nuit et jour, on  
 de l'air, des bruits de la mer et du jour, on  
 mais d'air change avec ceux d'un bruit et  
 Trace  
 nuit je regarde les jours fermés dans la privation absolue de  
 votre amour.

Qu'il s'agisse de la préparation d'une exposition, d'un projet éditorial de longue haleine, de l'écriture d'une biographie ou de la réalisation d'un documentaire; qu'il s'agisse d'une longue recherche académique ou d'un projet de numérisation; qu'il s'agisse des chantiers de l'Institut ou de ceux des chercheurs que nous accueillons, *Les Carnets* de l'IMEC rendent compte, régulièrement, de quelques travaux en cours...

# AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE DOCUMENT



Toute la complexité de la tâche confiée à Aurélie Verneau pour l'IMEC a donc consisté, parmi la profusion des milliers de feuillets du fonds Françoise Giroud – brouillons et dactylogrammes d'articles, épreuves corrigées, articles imprimés, photocopiés –, à établir à la fois des listes de titres d'articles, à effectuer des choix matériels de supports à numériser, puis à transformer ces choix en de nouvelles séries, destinées à accompagner tout le processus de numérisation, à permettre une sortie sécurisée des archives et, *in fine*, leur réintégration dans les dossiers d'origine.

Mais qu'est-ce qu'un fichier numérique – sinon une archive muette – s'il n'est pas nommé, indexé, rendu questionnable par la reconnaissance de caractères, lisible par la mise en pages ? Ce fut là tout l'enjeu de la collaboration de l'IMEC avec ses partenaires techniques.

Et c'est ainsi que l'œuvre journalistique de Françoise Giroud, publiée une fois de façon éphémère dans la presse, reparaît durablement à l'attention du public. En toute simplicité.

**Stéphanie Lamache**  
Archiviste

Cette opération s'inscrit dans le cadre du partenariat initié par l'IMEC avec le fonds de dotation Françoise Giroud pour la mise en valeur des archives de Françoise Giroud confiées à l'IMEC en 2001.

▲ Article paru dans *Le Nouvel Observateur*, n°1629, 11-17 janvier 1996 – Fonds Françoise Giroud/IMEC.

► Article paru dans *Elle*, n°461, 11 octobre 1954 – Fonds Françoise Giroud/IMEC.

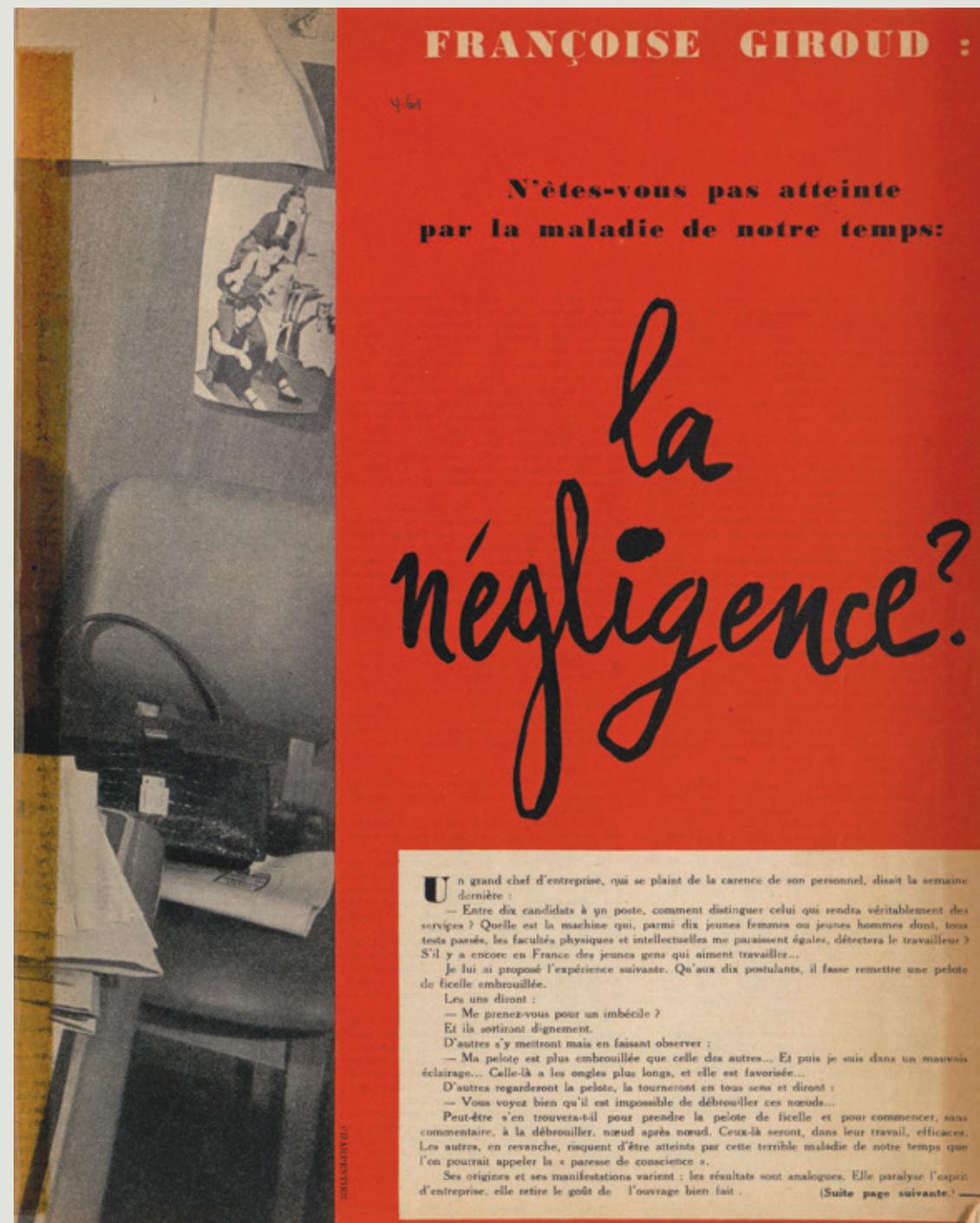
## Enjeux d'une numérisation

Dira-t-on jamais assez que la simplicité demande beaucoup de travail ? La mise à disposition des articles de Françoise Giroud sous forme numérisée offre aux chercheurs, aux admirateurs comme aux simples curieux la perspective idéale d'une vie de travail remise en ordre et consultable au fil de dates, de titres ou de mots-clés.

Ce corpus, constitué essentiellement grâce au fonds Françoise Giroud déposé à l'IMEC, est le fruit du croisement des univers archivistiques et numériques.

Au commencement était le document. Or, même lorsque celui-ci est classé, identifié, coté et sagement rangé dans un dossier, le document devenu archive ne devient pas pour autant une matière docile. Au chercheur qui souhaite établir des bibliographies aussi précises que complètes, elle oppose son abondance, ses incertitudes, ses ambiguïtés ou ses lacunes.

Dans le cas d'une journaliste comme Françoise Giroud, à la vocation précoce, à la carrière riche et durable, s'ajoute la multiplicité des titres de publication qui sont autant de pistes à poursuivre.



Un grand chef d'entreprise, qui se plaint de la carence de son personnel, disait la semaine dernière :

— Entre dix candidats à un poste, comment distinguer celui qui rendra véritablement des services ? Quelle est la machine qui, parmi dix jeunes femmes ou jeunes hommes dont, tous tests passés, les facultés physiques et intellectuelles me paraissent égales, détectera le travailleur ? S'il y a encore en France des jeunes gens qui aiment travailler...

Je lui ai proposé l'expérience suivante. Qu'aux dix postulants, il fasse remettre une pelote de ficelle embrouillée.

Les uns disent :

— Me prenez-vous pour un imbécile ?  
Et ils sortirent dignement.

D'autres s'y mirent mais en faisant observer :

— Ma pelote est plus embrouillée que celle des autres... Et puis je suis dans un mauvais éclairage... Celle-là a les ongles plus longs, et elle est favorisée...

D'autres regarderont la pelote, la tourneront en tous sens et diront :

— Vous voyez bien qu'il est impossible de débrouiller ces nœuds...

Peut-être s'en trouvera-t-il pour prendre la pelote de ficelle et pour commencer, sans commentaire, à la débrouiller, nœud après nœud. Ceux-là seront, dans leur travail, efficaces. Les autres, en revanche, risquent d'être atteints par cette terrible maladie de notre temps que l'on pourrait appeler la « paresse de conscience ».

Ses origines et ses manifestations varient ; les résultats sont analogues. Elle paralyse l'esprit d'entreprise, elle retire le goût de l'ouvrage bien fait.

(Suite page suivante.)

# ARCHIVES DE LA VIE LITTÉRAIRE PENDANT LA GRANDE GUERRE

► Journal *Le Rire*,  
7 décembre 1918.  
Dessin de Georges  
Delaw - Fonds Albert  
Renouvin. Collection  
Vasseur/IMEC.

## Carnet d'exposition

Pour le premier « carnet d'exposition » en préparation pour le site Internet de l'IMEC ([www.imec-archives.com](http://www.imec-archives.com)), nous nous sommes intéressés au thème de la Grande Guerre vue par les écrivains, les artistes et les acteurs de la vie intellectuelle dont les archives sont déposées à l'IMEC.

Un premier choix d'une cinquantaine de pièces d'archives inédites a été opéré : il s'agit non seulement de manuscrits et lettres que les intellectuels ont écrits tout au long de ces années tragiques, de photos et de croquis les montrant dans les tranchées ou à l'arrière, de revues poétiques et littéraires qu'ils créèrent, d'articles de presse, mais aussi de papiers administratifs, définissant les conditions aussi ubuesques que kafkaïennes de leur vie quotidienne.

Parmi les documents miraculeusement conservés par les écrivains, on trouve des archives étonnantes : dans le fonds Henri Bernstein, il y a toute une série de clichés, pris par le futur photographe professionnel Henri Manuel, d'Henri Bernstein et de ses compagnons longeant à cheval les murs de Salonique, en 1915. On les voit également se laver dans une rivière ou se promener au milieu de la population, nullement craintive... Une belle lettre de Pierre Drieu La Rochelle à Alfred Vallette, directeur de la revue *Le Mercure de France*, met en valeur l'ironie parfois désespérée des jeunes gens mobilisés. Les carnets du peintre André Mare décrivent merveilleusement, à la fois par le dessin rehaussé de gouaches et la page manuscrite, les aléas parfois comiques de sa mission de camouflage... Les croquis d'André Warnod sont également fort éloquents. Dans le fonds Brisson, en compulsant les photographies, on comprend qu'Adolphe Brisson, et son jeune fils Pierre, futur directeur du *Figaro* et engagé volontaire à 18 ans, se sont côtoyés dans les tranchées. On y trouve aussi une magnifique photo d'un régiment de poilus au repos, partageant debout leur popote dans un paysage

dévasté où seules les silhouettes de quelques arbres percent le brouillard. Un album de lettres, envoyées par Pierre Brisson à sa mère bien-aimée, Yvonne Sarcey, fondatrice des *Annales*, est aussi terriblement révélateur : le jeune homme y décrit, sans atténuer la réalité, la dureté de sa condition de soldat : couvert de haillons boueux, pas lavé depuis des mois, traînant un trop lourd barda, affligé de dysenterie, il écrit sous les bombardements sans fin, à l'abri d'un dérisoire monticule de terre qui s'écroule. Mais jamais l'énergie de repousser l'ennemi et la volonté de libérer sa patrie ne l'abandonnent. Sa découverte, leur découverte, c'est l'amitié entre soldats, simple, vitale, qui se manifeste par mille petits gestes d'entraide. Parfois, c'est l'accalmie, le silence, et parmi les arbres déchiquetés par la mitraille, un oiseau chante, la lune se lève et on entend chanter les « Boches » dans leurs tranchées proches...

Ce que tous ces documents montrent bien, c'est que la Grande Guerre a d'abord entretenu une terrible illusion sur les forces de la nation, de ses colonies et de ses alliés. Puis s'est rapidement muée en une expérience collective inhumaine qui a tué plus de dix millions de personnes. Ce fut enfin une implacable opération de destruction du paysage et des traditions du Nord et de l'Est de la France.

Toutes les archives, que nous présentons et enrichissons progressivement, témoignent de ce grand bouleversement de la France, dont les intellectuels expriment les prémices, les atteintes et les conséquences. La société française ne sortit pas victorieuse de ces quatre années de guerre, mais profondément modifiée, mutilée d'une grande partie de ses hommes jeunes, n'accordant plus aucune confiance à ses édiles, souhaitant par-dessus tout oublier et se divertir. Quant aux intellectuels, ils accédèrent, en quelques brèves années, à la modernité des idées, des images et des langages, révolutionnant par leur inventivité et leur désespoir leur rôle dans la société.

**Claire Paulhan**  
Chargée de mission  
archives et valorisation.



# LE PORTRAIT EN EXERGUE

## Exposition Gisèle Freund

Comment renouveler le regard porté sur une œuvre ? Surtout lorsque celle-ci a fait l'objet d'une mise en récit par l'auteur elle-même, qui a beaucoup écrit et commenté ses photographies, et par là participé à créer un consensus sur l'interprétation de ces dernières.

Cette exposition, à l'initiative de la Hamburger Stiftung zur Förderung von Wissenschaft und Kultur, fondation au rôle déterminant dans l'arrivée du fonds Gisèle Freund à l'IMEC, est née du désir de montrer l'œuvre photographique de Gisèle Freund en Allemagne sous un angle nouveau, en proposant une relecture de son œuvre à la lumière de ses archives.

Le projet a donc débuté par un ratissage minutieux des archives, tant photographiques que littéraires, à la recherche de nouvelles pistes. Les commissaires berlinois, Gabriele Kostas et Janos Frecot, ont ainsi consulté tout le fonds, avec cette idée en tête que Gisèle Freund, malgré sa notoriété de portraitiste talentueuse, s'était toujours considérée avant tout comme reporter-photographe. En effet, bien qu'elle ait débuté et mené toute sa carrière professionnelle en publiant des reportages dans différents journaux et magazines, faisant partie de la célèbre agence Magnum dès sa fondation en 1947, Gisèle Freund est essentiellement connue pour ses portraits souvent célébrés pour leur art de capturer, en un seul cliché, la personnalité toute entière, l'essence même de leur modèle. Pourtant, l'étude approfondie de ses planches-contacts montre qu'elle avait une approche du portrait finalement plus cinématographique que photographique : travaillant par séries, préférant les sessions à domicile, elle faisait d'une séance de portrait un véritable reportage, capturant toute une atmosphère plutôt qu'un simple visage - impossible de ne pas y reconnaître le regard de la sociologue que Gisèle Freund fut d'abord avant de devenir photographe.

C'est cette approche environnementale du portrait que l'exposition mettra en exergue, dans un parcours mêlant documents d'archives (correspondances, publications, tapuscrits), tirages photographiques originaux (faits du vivant de l'auteur), et tirages posthumes qui seront l'occasion de montrer, pour la première fois, non seulement de nombreux inédits (notamment tous les portraits de Walter Benjamin) mais aussi les résultats d'une vaste campagne de numérisation du fonds, qui a permis de redonner à l'œuvre en couleur pionnière de Gisèle Freund la vigueur de ses instants premiers.

**Lorraine Audric**  
Commissaire scientifique de l'exposition, chercheuse associée à l'IMEC.

L'exposition *Gisèle Freund, Fotografische Szenen und Porträts* sera présentée à l'Akademie der Künste de Berlin du 22 mai au 3 août 2014.

► Planche-contact du reportage de Gisèle Freund sur Eva et le général Perón, Buenos Aires, 1950  
Tirage argentique noir et blanc (25,5 x 20,8cm) - Fonds Gisèle Freund, IMEC/Fonds MCC.



## Georges Devereux, au-delà de l'ethnopsychiatrie

L'IMEC poursuit son cycle sur les penseurs singuliers du XX<sup>e</sup> siècle en consacrant, cette année, une journée d'études à Georges Devereux.

Dans le champ des sciences humaines et sociales, la position de certains penseurs frappe par sa singularité. S'inscrivant au carrefour de plusieurs disciplines, parfois dans la marginalité, leur œuvre reste dans le demi-jour de l'histoire de la pensée. Au fil des années, leurs recherches s'avèrent nécessaires à l'intelligence de l'époque. Peu d'élèves ou de disciples, mais des amis et des lecteurs qui, souvent, portent l'œuvre, prouvent sa résistance au temps. Le recours à l'archive, ici, se révèle essentiel.

Quelle place ces penseurs singuliers du XX<sup>e</sup> siècle occupent-ils dans les travaux des jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales? Comment s'opère la reconnaissance de ces œuvres dont l'influence se montre d'autant plus profonde qu'elle paraît souterraine?

Les journées d'études organisées depuis 2013 tentent d'apporter des éléments de réponse à ces questions en s'appuyant sur les travaux fondés sur les archives conservées à l'IMEC (comme, par exemple, Jean-Marie Benoist, Yvon Bourdet, François Châtelet, Georges Devereux, Louis Marin ou Kostas Papaïoannou...). Il s'agit ainsi de permettre une meilleure connaissance des circulations intellectuelles, des modes d'élaboration des savoirs et des modalités de la reconnaissance.



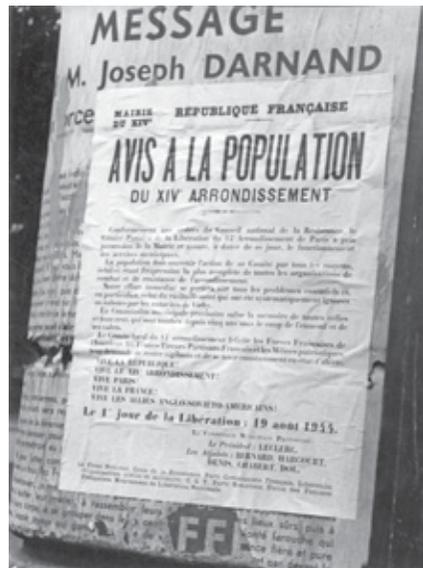
**François Bordes**  
Chargé de mission sciences  
humaines et recherche.

Cette journée d'études  
est organisée par le CNRS-  
CAPHÉS et l'IMEC. Elle se  
déroulera à l'ENS de Paris,  
le 12 juin 2014.

▲ Georges Devereux, sans date –  
Fonds Georges Devereux/IMEC.

Pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain conservé à l'IMEC, l'Institut développe un programme régulier d'expositions et de coéditions qui sont autant d'invitations à la découverte. Lieu de conservation et de recherche, l'IMEC est aussi un espace d'échanges: lectures, débats, conférences, colloques et manifestations permettent la rencontre d'un large public avec des auteurs, des œuvres ou des courants de la création et de la pensée contemporaines.

# EXPOSITIONS



1 Affiche officialisant le 1<sup>er</sup> jour de la Libération (19 août 1944) et recouvrant un «Message de Joseph Darnand», fondateur et dirigeant de la Milice française – Fonds Pierre Jahan/IMEC.

2 Couverture de *Paris libéré*, éditions Flammarion, 1944 avec des photographies de Pierre Jahan, des frères Séeberger, de Robert Doisneau, de l'agence « Presse-Libération » – Fonds Jean Paulhan/IMEC.

3 L'abbaye d'Ardenne en 1946, l'église et la porte Saint-Norbert vues à travers les arcades de la grange aux dimes © MAP.

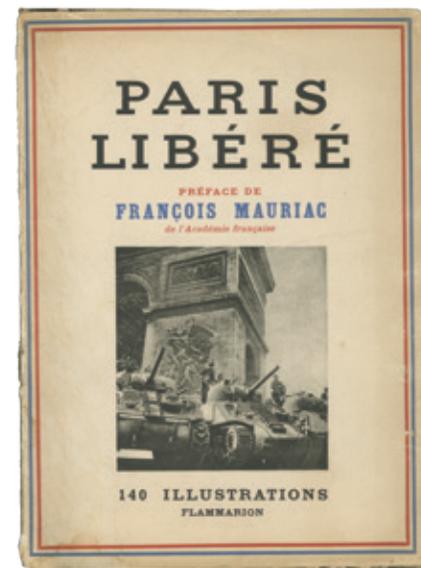
4 René Tavernier (à gauche) avec ses compagnons de résistance: (de gauche à droite) Madeleine Braun, Pierre Paraf, Auguste Anglès et André Sévry – D.R.

5 *Libé-soir*. Libération, 18 juin 1945 – Fonds Maurice Toesca/IMEC.

L'exposition *Libérations* explore le témoignage et le rôle des intellectuels pendant toute l'année 1944, l'année des « libérations » de la France, qui fut d'abord une période particulièrement tragique. Sentant que l'issue de la guerre leur échappe, les nazis augmentent encore leurs traques et leur répression envers les juifs, les résistants et la population, secondés par la Milice française: en janvier, parmi les intellectuels, ce sont Victor Basch et sa femme qui sont assassinés; en février, Robert Desnos et Max Jacob sont arrêtés; le 5 mars, ce dernier meurt au camp de Drancy; en avril, Louis Martin-Chauffier est à son tour arrêté; le 14 avril 1944, Benjamin Crémieux meurt au camp de Dachau; en juin, Robert Antelme est arrêté; le 16 juin, Marc Bloch est fusillé par les nazis...

Juste avant l'insurrection de la capitale, c'est le temps du plus grand danger: la nervosité des Allemands est à son comble, les résistants deviennent de plus en plus audacieux, les collaborateurs jouent leur dernière carte... En juin, Louis-Ferdinand Céline, partisan frénétique de la collaboration et de la solution finale, fuit en Allemagne, cependant que les résistants François Mauriac et Jean Paulhan se cachent à Paris; en juillet, René Char part clandestinement préparer le débarquement de Provence, pendant que le critique Jean Vaudal est arrêté et torturé à la prison de la Santé; le 1<sup>er</sup> août, l'écrivain Jean Prévost meurt, les armes à la main, dans un maquis du Vercors. Le lendemain, Ramon Fernandez, partisan de la collaboration, est terrassé par une embolie et, le 11 août, Pierre Drieu La Rochelle, le directeur de *La Nouvelle Revue française* favorable à la Grande Europe culturelle du national-socialisme allemand, fait une première tentative de suicide...

Après les journées d'insurrection du 19 au 25 août 1944, l'extraordinaire liesse de la libération de Paris – dont les écrivains se font les témoins attentifs – clôt cinq années d'une guerre terrible: les Français sont épuisés, affamés, décimés, mais enivrés de belles illusions que l'après-guerre va immédiatement battre en brèche.



2



3



4



5

## Libérations

Abbaye d'Ardenne  
Juin – septembre 2014

Cette exposition d'archives inédites est conçue par Claire Paulhan (IMEC) à la demande du Comité scientifique de commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire des libérations de la France, dirigé par Jean-Pierre Azéma. Elle rassemble une centaine de manuscrits, lettres, cahiers et carnets de journaux intimes, papiers d'identité, articles de presse, photographies professionnelles ou familiales, tracts et affichettes – tous issus de divers fonds d'écrivains déposés à l'IMEC. Elle sera accompagnée de conférences, de lectures et de projections de films.

Dès juillet 1944, les armées alliées ont commencé à libérer progressivement les camps de concentration et d'extermination: leur progression sur tout l'ancien territoire du *Reich* jusqu'en avril 1945 révèle au grand jour les atrocités et l'ampleur de la « solution finale » mise en œuvre par les nazis: Robert Desnos, Benjamin Fondane feront partie de ceux qui ne reviendront pas des camps de la mort. Les armées alliées libèrent aussi les camps de prisonniers de guerre, qui rentrent dans un foyer dont ils ont perdu le souvenir. Quant aux exilés, ils envisagent leur retour mais sont partagés entre joie et prudence: certains ont définitivement tourné la page et ne voudront pas rentrer, d'autres se décident à revenir dans un pays en ruine, cependant que les procès des chefs politiques de la collaboration française commencent, et que de vives tensions politiques et morales, attisées par le Parti

communiste qui s'emploie à rallier les intellectuels, s'exacerbent. C'est le temps de l'épuration, de la révélation progressive des horreurs du conflit, du retour à la République et des prémices d'une autre forme de conflit mondial: la Guerre froide.

1944, ou un état de guerre qui n'en finit pas, malgré les apparences...

**Claire Paulhan**  
Chargée de mission archives et valorisation.

## Gisèle Freund, Fotografische Szenen und Porträts

Akademie der Künste, Berlin  
22 mai – 3 août 2014

En proposant une relecture de l'œuvre de Gisèle Freund à la lumière de ses archives, l'Akademie der Künste présente le travail de la photographe en Allemagne sous un angle nouveau. Le parcours mêle des documents d'archives (correspondances, publications, tapuscrits), des tirages photographiques originaux (faits du vivant de l'auteur), et des tirages posthumes qui seront l'occasion de montrer, pour la première fois, non seulement de nombreux inédits (notamment tous les portraits de Walter Benjamin), mais aussi les résultats d'une vaste campagne de numérisation du fonds qui a permis de redonner à l'œuvre couleurs pionnière de Gisèle Freund la vigueur de ses instants premiers.



Exposition réalisée avec la Hamburger Stiftung zur Förderung von Wissenschaft und Kultur, Hambourg. (voir aussi p.40-41)

## Duras Song

Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou, Paris  
15 octobre 2014 – 12 janvier 2015

« Je ne meurs pas quand j'écris. » Laissant le personnage de Marguerite Duras à l'arrière-plan, *Duras Song* n'est pas l'exposition d'une vie, mais une proposition d'espace, une expérience d'immersion dans l'œuvre durassienne, une tentative de retranscription et de relecture de son écriture à la fois illimitée, non continue et transmédiale. À partir de nombreux documents, principalement issus des collections de l'IMEC, manuscrits, photographies, films et pièces radiophoniques, il s'agit de faire le portrait d'une écriture qui se construit dans la tension entre le « dedans » et le monde extérieur.

Exposition réalisée en partenariat avec la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou.

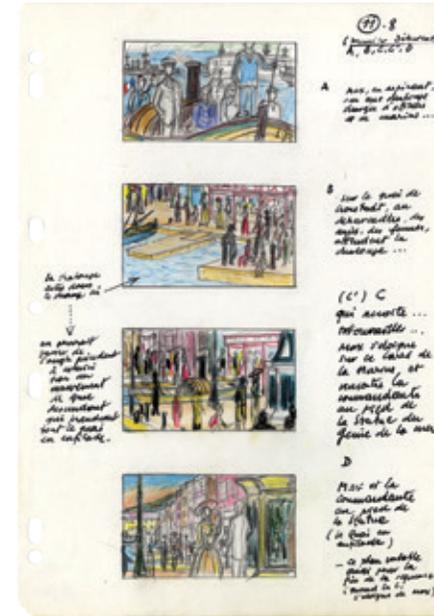
Commissariat: Jean-Max Colard, direction artistique: Thu Van Tran (voir aussi p.22)



▲ André Breton chez lui, rue Fontaine, Paris, 1965. Impression pigmentaire à jet d'encre 23,9x24cm – Fonds Gisèle Freund, IMEC/Fonds MCC.

▲ Première page du manuscrit d'*India Song* – Fonds Marguerite Duras/IMEC.

# PRÊTS



## Les Histoires de René Allio

Muséum national d'histoire naturelle, Paris  
14 novembre – 15 décembre 2013

Présentée au niveau trois de la Grande Galerie de l'évolution, la scénographie de la « Caravane des animaux », dernière réalisation de René Allio, constituait la première partie de l'exposition. Proposant au public une large sélection de pièces d'archives venant de l'IMEC (photographies, affiches, textes de l'artiste, notes de travail...), les autres sections permettaient de découvrir René Allio peintre et scénographe, inventeur d'espaces, et René Allio, metteur en scène des lieux d'histoire au cinéma.

La publication d'un ouvrage a accompagné cette exposition, *Les Histoires de René Allio*, dirigé par Sylvie Lindeperg, Myriam Tsikounas et Marguerite Vappereau (éditions des Presses universitaires de Rennes, avec le soutien du conseil scientifique de l'université Paris I et de l'IMEC). À travers les multiples facettes du créateur, ce livre dévoile un itinéraire esthétique, politique et intellectuel d'une grande exigence.

L'IMEC contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de partenariat avec d'autres institutions en assurant régulièrement un service de prêts de pièces.

## Edgar Melik et Rouben Melik, entre Orient et Occident

Chateau de Cabriès  
1<sup>er</sup> juin – 15 novembre 2013

Cette exposition rendait hommage à deux artistes et écrivain d'une même famille, le peintre Edgar Melik (1904-1976) et son cousin le poète Rouben Melik (1921-2007), dont les archives ont été confiées à l'IMEC en 2008. Les deux œuvres sont empreintes d'une profonde humanité qui traduit la double influence des cultures française et arménienne, où rêves et réalités trouvent leur expression la plus achevée dans la poésie et la peinture. Elles ont été présentées au travers d'une centaine de peintures, dessins, manuscrits, objets, sculptures, photos, correspondances échangées avec les poètes les plus éminents tels que Paul Éluard, Louis Aragon, René Char...

## Autres prêts

### Chaissac, Dubuffet, entre plume et pinceau

Musée de la Poste, Paris  
27 mai – 28 septembre 2013  
Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Sables d'Olonne  
12 octobre 2013 – 26 janvier 2014  
[Fonds Jean Paulhan](#)

### Interférences, Interferenzen.

#### Architecture, Allemagne-France 1800-2000

Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg  
30 mars – 21 juillet 2013  
[Fonds André Mare](#)

### Lisa Bresner, les chemins d'une œuvre

Médiathèque Jacques-Demy, Nantes  
30 octobre 2013 – 2 mars 2014  
[Fonds Lisa Bresner](#)

### 1914. Die Avantgarden im Kampf

Bundeskunsthalle de Bonn, Allemagne  
8 novembre 2013 – 23 février 2014  
[Fonds André Mare](#)

### Points d'orgue. Vintages de Pierre Jahan

Galerie Michèle Chomette, Paris  
9 novembre – 21 décembre 2013  
[Fonds Pierre Jahan](#)

### Max-Pol Fouchet, un poète de la liberté

Mémorial du Camp des Milles, Aix-en-Provence  
7 décembre 2013 – 2 février 2014  
[Fonds Max-Pol Fouchet](#)

### Notre corps utopique.

#### Michel Foucault, philosophe militant

Théâtre de la Bastille, Paris  
7 – 22 janvier 2014  
[Fonds Michel Foucault](#)

### André Warnod – Dessins de guerre 1914-1915

Musée Zadkine, Les Arques  
15 février – 28 juin 2014  
[Fonds André Warnod](#)



▲▲ Max-Pol Fouchet à Paris, hiver 1943 – Fonds Max-Pol Fouchet/IMEC.

▲ Michel Foucault à Central Park dans les années 1970 – Fonds Michel Foucault/IMEC.

# LES GRANDS SOIRS

Dans une formule renouvelée et sous le titre générique «Les grands soirs», l'IMEC propose à son public de l'abbaye d'Ardenne un nouveau rendez-vous mensuel. Consacré à l'œuvre littéraire, à sa fabrique et à son interprétation, chacun de ces temps forts associe une partie dédiée à l'œuvre à un temps d'échange avec les auteurs ou leurs commentateurs.



### Rohmer

Abbaye d'Ardenne  
11 mars 2014

De Rohmer, on connaissait les films: *La Collectionneuse*, *Ma nuit chez Maud*, *Pauline à la plage*, *Les Nuits de la pleine lune* ou *Conte d'été*, pour ne citer qu'eux. Grâce à Antoine de Baecque et Noël Herpe, co-auteurs de la première biographie du réalisateur, parue chez Stock en janvier, on connaît maintenant l'homme, Maurice Schérer, qui se cachait derrière le pseudonyme d'Éric Rohmer. Une lecture par Hugues Quester de la nouvelle « Une journée », extraite du recueil *Fripottes de porcelaine* (Stock/IMEC, 2014) d'Éric Rohmer ouvrira la rencontre.



### Duras

Abbaye d'Ardenne  
3 avril 2014

L'année 2014 marque à la fois le centenaire de la naissance de Marguerite Duras et les trente ans de *L'Amant*, roman qui demeure son grand succès populaire, prix Goncourt 1984. L'IMEC rend hommage à l'auteur, qui lui a confié ses archives dans une soirée exceptionnelle, qui s'ouvrira par une lecture de Dominique Blanc, suivie d'un entretien avec Laure Adler, auteur de la biographie de Duras illustrée parue chez Flammarion en 2013.



### Darrieussecq, Mabanckou

Abbaye d'Ardenne  
16 mai 2014

Marie Darrieussecq, prix Médicis 2013 pour *Il faut beaucoup aimer les hommes* (P.O.L), et Alain Mabanckou, auteur de *Lumières de Pointe-Noire* (Le Seuil), se retrouveront pour discuter de l'Afrique, des préjugés et des clichés racistes, des racines des individus et de leur destin – autant de thèmes qui traversent leurs deux livres.



**Adonis**  
Abbaye d'Ardenne  
17 juin 2014

Pour saluer l'œuvre et inaugurer le fonds d'archives qu'il lui a confié, l'IMEC consacre une rencontre au poète Adonis. Il sera entouré de l'écrivain Vénus Khoury-Ghata, l'une de ses traductrices, du compositeur syrien Abed Azrié, qui met en musique et interprète ses poèmes, ainsi que de son éditeur, René de Ceccatty. Au cours d'un entretien, Adonis évoquera son parcours de poète depuis son village, au sud de la Syrie, jusqu'à la France où il réside aujourd'hui, ainsi que les derniers épisodes, entre religion et révolution, de l'actualité du monde arabe.



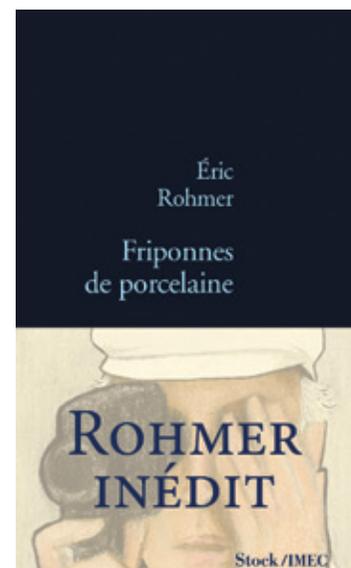
**Prigent**  
Abbaye d'Ardenne  
3 juillet 2014

Depuis l'aventure de la revue d'avant garde *TXT* (1969-1993), l'attention portée par Christian Prigent à ses contemporains, et singulièrement aux poètes qui essaient de trouver leur langue face au réel, n'a pas faibli. Cette rencontre est une carte blanche, une invitation à écouter trois auteurs qui comptent pour lui. Trois auteurs qui savent aussi s'inventer dans ce mode particulier de réalisation du texte : la lecture à haute voix.



**Quignard**  
Abbaye d'Ardenne  
15 juillet 2014

En clôture du colloque de Cerisy qui lui est consacré, Pascal Quignard propose une lecture exceptionnelle à l'abbaye d'Ardenne. Il nous fera découvrir en avant-première *Mourir de penser*, son prochain livre, deux mois avant la rentrée littéraire et sa parution aux éditions Grasset.



**Friponnes de porcelaine**  
par Éric Rohmer

Sous le titre *Friponnes de porcelaine* – qui fut le nom que Rohmer avait donné à l'une de ses pièces de théâtre abandonnée –, se cache un recueil de huit nouvelles écrites entre 1940 et 1950, prémices des films tournés bien plus tard. Rohmer se voulait avant tout auteur (il a publié un roman en 1946 chez Gallimard), et ces nouvelles dépouillées, authentiques, en adéquation totale avec leur époque, sont le reflet d'une œuvre visuelle originale alternant contes, proverbes et comédies.

En collaboration avec l'IMEC, où sont conservées les archives du cinéaste, et en même temps que la sortie de la biographie d'Éric Rohmer écrite par Antoine de Baecque et Noël Herpe, *Friponnes de porcelaine* nous place à la source de l'imaginaire si particulier d'un des plus grands cinéastes français.

Coédition Stock/IMEC  
Janvier 2014  
13,5 × 21,5 cm | 224 p. | 18 €  
ISBN : 9782234076310



**Qu'est-ce que l'écosophie?**  
par Félix Guattari

Ce volume réunit les textes rares ou inédits que Félix Guattari rédige entre 1985 et 1992, à l'issue de ce qu'il a nommé « les années d'hiver ».

Proche des partis écologistes, qui lui paraissent alors pouvoir exprimer « un nouveau type de militantisme », il entreprend de formaliser une théorie écologiste dont l'ambition ne se limiterait pas à la sauvegarde de l'environnement.

Toujours désireux d'inscrire sa production théorique dans « l'ordre de l'efficacité », celui de « micro-politiques » fondées sur les expérimentations collectives les plus avancées, Félix Guattari fait preuve d'une lucidité critique particulièrement aiguë vis-à-vis des changements politiques et sociaux dont il est à la fois l'acteur et le témoin.

Coédition Lignes/IMEC  
Janvier 2014  
13 × 20 cm | 192 p. | 24 €  
ISBN : 978-2-35526-108-4

## Les grands entretiens d'artpress

Quatre nouveaux titres

Artpress et l'IMEC poursuivent la publication des grands entretiens menés par la revue avec les figures les plus marquantes de la création contemporaine. Belle mise en valeur des archives d'artpress confiées à l'IMEC.

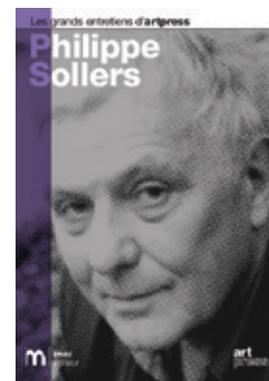
Dans la même collection : Harald Szeemann, Pop américains, Michel Houellebecq, Georges Didi-Huberman, Jean Clair, Hubert Damisch, Jean-Luc Godard, Pierre Guyotat. À paraître au printemps 2014 : Bernard-Henri Lévy, Christian Boltanski, Jean Baudrillard et Denis Roche.



### Georg Baselitz

par Démosthènes Davvetas, Jean-Louis Froment et Jean-Marc Poinot, Jacques Kerchache, Dieter Koepplin, Richard Leydier, Erik Verhagen. Avec un inédit. Préface de Richard Leydier.

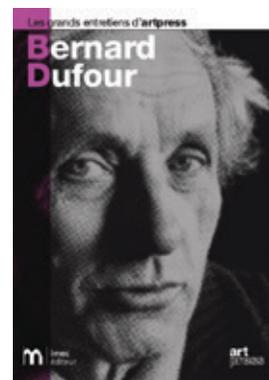
Coédition artpress/IMEC  
2013 | 12,5×18 cm | 88 p. | 9€  
ISBN: 978-2-359430-12-7



### Philippe Sollers

par Catherine Francblin, Jacques Henric, Guy Scarpetta. Préface de Jacques Henric.

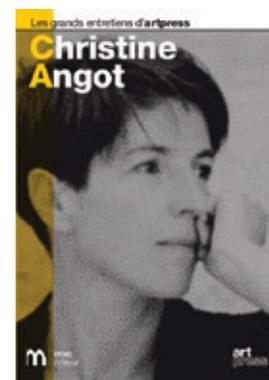
Coédition artpress/IMEC  
2013 | 12,5×18 cm | 112 p. | 10€  
ISBN: 978-2-359430-14-1



### Bernard Dufour

par Jacques Henric, Catherine Millet. Préface de Laurent Perez.

Coédition artpress/IMEC  
2013 | 12,5×18 cm | 72 p. | 9€  
ISBN: 978-2-359430-11-0



### Christine Angot

par Laurent Goumarre, Jacques Henric. Préface de Laurent Goumarre.

Coédition artpress/IMEC  
2013 | 12,5×18 cm | 72 p. | 9€  
ISBN: 978-2-359430-13-4

# MÉMO

À l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, l'IMEC organise ou est associé à des rencontres scientifiques (colloques, journées d'étude, séminaires, *workshop*) et culturelles (lectures, entretiens, performances, créations). Ces manifestations ouvertes au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Elles sont annoncées sur le site internet de l'IMEC ([www.imec-archives.com](http://www.imec-archives.com)) ainsi que dans sa newsletter et sont reprises ici pour mémoire.

#### CRÉATION

##### **Une douce imprudence**

En alternance à l'abbaye d'Ardenne et au CCN de Caen/Basse-Normandie  
Novembre 2013 – mars 2014

Construit comme un poème chorégraphique, cette création a réuni Éric Lamoureux, chorégraphe et co-directeur du CCN de Caen/Basse-Normandie, et Thierry Thieû Niang, chorégraphe et interprète.

#### SÉMINAIRE

##### **L'histoire culturelle au contact des sciences humaines et sociales**

Abbaye d'Ardenne  
5 décembre 2013

Dans le cadre de son partenariat avec le Centre de recherche d'histoire quantitative de l'université de Caen, l'IMEC a accueilli la masterclass de Peter Burke, professeur émérite de l'université de Cambridge, spécialiste d'histoire sociale et culturelle.

#### RENCONTRE

##### **Une heure avec Steinunn Sigurdardóttir**

Abbaye d'Ardenne  
16 novembre 2013

Auteur de poèmes, de livres pour enfants et de nouvelles, Steinunn Sigurdardóttir est l'un des écrivains islandais les plus fréquemment traduits. Accueillie en résidence d'écriture à l'abbaye d'Ardenne dans le cadre du festival Les Boréales, elle a rencontré le public caennais lors d'une soirée.

#### RENCONTRE

##### **Max-Pol Fouchet. Portraits croisés**

IMEC, rue de Rivoli  
17 octobre 2013

Rencontre en forme d'hommage organisée à l'occasion du centenaire du poète, écrivain, critique d'art et homme de télévision. Avec Georges-Emmanuel Clancier, Adeline Baldacchino, Jean Bertho, Christian Limousin, François Vignale et Marianne Fouchet.

#### JOURNÉE D'ÉTUDE

##### **Sociologue de l'utopie: Albert Meister, l'autogestion et le mouvement coopératif**

Abbaye d'Ardenne  
14 novembre 2013

Organisée en partenariat avec la Fondation Crédit coopératif, cette journée a réuni des spécialistes scientifiques et des praticiens de l'économie sociale et solidaire qui ont interrogé les multiples facettes de ce sociologue, penseur et acteur du mouvement coopératif.

#### CRÉATION

##### **Ce qu'ils n'ont pas pu nous prendre**

Abbaye d'Ardenne  
22 novembre 2013

Le compositeur Gavin Mikhail a créé la bande sonore du roman de Ruta Sepetys *Ce qu'ils n'ont pas pu nous prendre*. Ce récital littéraire – suivi d'une rencontre avec Ruta Sepetys, animée par Catherine Gentile – était donné par l'Orchestre régional de Basse-Normandie (pianiste: Jeanne-Marie Golse, récitant: Jean-Marc Talbot) dans le cadre du festival Les Boréales.



◀ Exposition *Présence d'Apollinaire* à la Galerie Breteau, 1943 – Fonds Galerie Breteau/IMEC.

▶ Éric Rohmer dans les années 1970 – Fonds Éric Rohmer/IMEC.

#### RENCONTRE

##### **Carte blanche à Éric Boury: Profession traducteur**

Abbaye d'Ardenne  
23 novembre 2013

Réunis autour du traducteur de l'islandais Éric Boury, six traducteurs de langues nordiques (Sigurður Pálsson, Éric Eydoux, Philippe Bouquet, Jean Renaud, Agneta Segol et Jean-Christophe Salaün) ont réfléchi sur leur rôle de passeur lors de cette soirée animée par Gérard Meudal dans le cadre du festival Les Boréales.

#### RENCONTRE

##### **Hommage à la Galerie Breteau**

IMEC, rue de Rivoli

5 décembre 2013

Les archives de la Galerie Breteau, créée par René Breteau et animée à partir de 1965 par son épouse, Denise, ont été confiées à l'IMEC. Pour fêter l'événement, Yves Chevrefils-Desbiolles – responsable des fonds artistiques à l'IMEC – a réuni Gisèle Breteau-Skira, Germain Viatte et Laurence Dorléac.

#### CONFÉRENCE

##### **Freud et ses archives, par Alain de Mijolla**

IMEC, rue de Rivoli

30 janvier 2014

Psychanalyste et historien de la psychanalyse, Alain de Mijolla a confié ses archives à l'IMEC. À l'occasion de la publication de son livre, *100 questions sur Freud* (éditions de La Boétie), il a présenté les archives de Sigmund Freud lors d'une conférence-entretien, suivie d'un échange avec Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.

#### ÉCHANGES

##### **Archives du Calvados/ Collections de l'IMEC**

IMEC, rue de Rivoli

5 décembre 2013

Des visites réciproques d'archivistes de l'IMEC et des Archives départementales du Calvados à Caen ont eu lieu durant le second semestre 2013. À travers la présentation de l'ensemble des installations et des activités, elles ont permis une meilleure compréhension des spécificités de chacune des institutions. D'autres visites sont prévues courant 2014 aux Archives départementales de l'Orne.

#### ÉCOLE DOCTORALE

##### **Michel Foucault**

Abbaye d'Ardenne

15-16 janvier 2014

Le Centre Michel Foucault propose une fois par an, à l'abbaye d'Ardenne, une école doctorale visant à réunir les chercheurs travaillant sur, avec et autour de la pensée du philosophe. L'objectif premier est de mettre en relation les jeunes chercheurs afin de faire vivre un réseau de travail national et international.

#### SÉMINAIRE

##### **Perspectives pour les sciences humaines et sociales**

Abbaye d'Ardenne

3-4 février 2014

L'alliance Athena a pour mission d'améliorer les dynamiques du système de recherche et de bâtir une réflexion prospective de long terme sur le domaine des sciences humaines et sociales. L'IMEC a accueilli la 2<sup>e</sup> réunion du comité d'orientation de cet espace de concertation, de médiation et de coopération entre les institutions.

#### WORKSHOP

##### **Abbaye d'Ardenne**

Février 2014

Réunis pendant une semaine à l'abbaye d'Ardenne, dix-huit étudiants de l'École Estienne (Paris) et de l'ESAM (Caen) ont créé des alphabets à partir d'échantillons d'écriture manuscrite provenant des fonds Gérard Blanchard et Maximilien Vox, deux figures majeures de l'histoire de la typographie au XX<sup>e</sup> siècle.

#### SÉMINAIRE

##### **Exploration des fonds de l'IMEC et traduction**

Abbaye d'Ardenne

28 février 2014

Lors de cette séance du séminaire de l'ERLIS-université de Caen Basse-Normandie, Yves Chevrefils-Desbiolles (IMEC) a prononcé une conférence intitulée « Le biais de l'archive », et Viviana Agostini-Ouafi s'est intéressée aux archives de traducteurs confiées à l'IMEC: E. Lemoine-Luccioni, A. Pieyre de Mandiargues et A. Pézard.

#### WORKSHOP

##### **Editorial archives: Research Opportunities and challenges**

Abbaye d'Ardenne

31 mars – 4 avril 2014

Un « workshop » a réuni une équipe de huit chercheurs allemands conviés par le *Deutsches Literaturarchiv* (Marbach), et quatre provenant d'institutions françaises (UCBN, EHESS, Rennes 2). Leurs travaux, portant sur les archives éditoriales de l'IMEC, ont notamment sollicité les fonds des éditions de l'Arche, Esprit, Flammarion, Hachette, Le Seuil.

#### RENCONTRE

##### **Autour de Vladimir Pozner**

IMEC, rue de Rivoli

4 février 2014

La livraison janvier-février 2014 de la revue *Europe* consacre un numéro spécial à l'écrivain d'origine russe Vladimir Pozner dont les archives sont conservées à l'IMEC. À cette occasion, Jean-Baptiste Para a proposé une rencontre réunissant Laurent Binet, Bernard Eisenschitz et Claude Leroy.

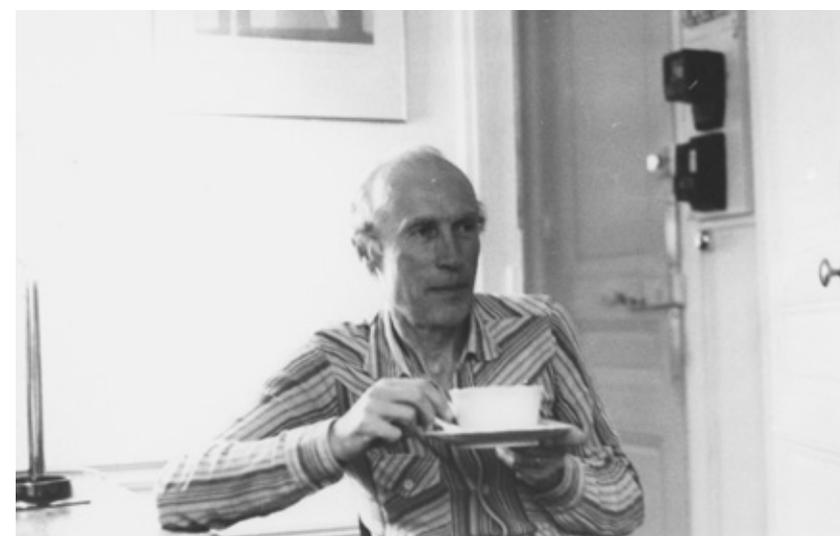
#### JOURNÉE D'ÉTUDE

##### **Les archives d'Éric Rohmer: pour quelles recherches?**

Abbaye d'Ardenne

11 mars 2014

Organisée par le LASLAR (groupe de recherche des Lettres, arts du spectacle et langues romanes de l'Université de Caen) et l'IMEC, cette journée d'étude était consacrée aux archives du cinéaste, confiées à l'IMEC, et à ce qu'elle nous enseigne sur sa démarche d'écriture et de réécriture, ainsi que sur la gestation de ses films à travers les différentes versions de scénarios.



# CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne met ses collections à la disposition des chercheurs, qui peuvent séjourner à l'abbaye. Les bureaux parisiens servent de relais dans la préparation du séjour et offrent un premier accès aux inventaires.

## À l'abbaye d'Ardenne

### Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est nécessaire. Elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

### Service d'orientation à distance

Permanence téléphonique du lundi au vendredi:  
9h30 – 12h30  
Tél. 02 31 29 52 33  
Fax 02 31 29 52 39  
chercheurs@imec-archives.com  
www.imec-archives.com

### Horaires d'ouverture de la bibliothèque

Du mardi au jeudi: 9h30 – 18h  
Vendredi: 9h30 – 17h

### Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées:  
Forfait journée: 4€  
Forfait Ardenne: 15€  
(4 journées du mardi au vendredi)  
Forfait annuel: 40€

### Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite quinze chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Chaque chambre dispose d'un accès Internet.

### Tarifs de résidence

Le forfait résidence comprenant le déjeuner, le dîner, le petit-déjeuner et la chambre est proposé à 50€.

### Réservation

Après validation de la fiche de préinscription par le service d'orientation à distance, le futur résident doit contacter le service d'hébergement pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par courriel, fax ou lettre. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.  
Tél. 02 31 29 52 46  
Fax 02 31 29 37 36  
contact-hebergement@imec-archives.com

### Repas

La restauration est assurée du mardi au vendredi midi. Le prix du repas est fixé à 12,50€. Il est nécessaire de réserver la veille.

### Transports

Une navette peut être mise à disposition par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 9h03 (départ de Paris-Saint-Lazare à 7h07) et les emmène à l'abbaye d'Ardenne. Elle les ramène à la gare de Caen pour le train de 18h50 en semaine ou celui de 17h48 le vendredi (horaires à vérifier). La réservation est obligatoire et la participation aux frais, à la charge du chercheur, est fixée à 4€ par trajet.

## Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

### Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées à l'IMEC. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

### Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

### Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

### Contacts

174 rue de Rivoli – 75001 Paris  
Tél. 01 53 34 23 23  
Fax 01 53 34 23 00  
chercheurs-paris@imec-archives.com



◀ © Pier Paolo Raffa

## Conseil d'administration

**Président: M. Pierre Leroy**

### Membres de droit

M. le préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État  
M. le président du conseil régional de Basse-Normandie

### Membres élus

M. Olivier Bétourné, président-directeur-général des éditions du Seuil  
M<sup>me</sup> Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois  
M. Henri Bovet, directeur des éditions de la RMN  
M. Sylvestre Clancier, écrivain, éditeur et président du PEN Club de France  
M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre  
M<sup>me</sup> Teresa Cremisi, président-directeur général des éditions Flammarion  
M. Francis Esménard, président-directeur général des éditions Albin Michel  
M. Pascal Fouché, directeur adjoint d'Électre (secrétaire)  
M. Antoine Gallimard, président-directeur général du groupe Madrigall  
M. Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe  
M. Michaël Levinas, musicien et compositeur  
M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Fayard et des éditions Grasset  
M. Maurice Olender, historien à l'EHESS et éditeur (éditions du Seuil)  
M. Paul Otchakovsky-Laurens, président-directeur général des éditions P.O.L (vice-président)  
M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes du Conseil d'État (trésorier)  
M. Alain Seban, président du Centre Pompidou

M. Olivier Corpet, conseiller du Président

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association d'intérêt général, régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

## Conseil scientifique

**Président: M. Vincent Duclert**

### Membres de droit

Direction générale des médias et des industries culturelles, représentée par M<sup>me</sup> Laurence Franceschini, directrice générale  
Direction des Archives de France, représentée par M. Hervé Lemoine, directeur

### Membres élus

M. Pierre Assouline, écrivain, journaliste  
M. Alban Cerisier, archiviste, éditeur  
M. Paolo D'lorio, philosophe, directeur de recherche ITEM/ENS/CNRS  
M. Benoît Forgeot, libraire, expert  
M. Alain Giffard, directeur du GIS Culture-Médias numériques, ministère de la Culture  
M<sup>me</sup> Sophie Hogg-Grandjean, historienne de la littérature, editrice  
M. Yann Potin, historien, chargé d'études documentaires aux Archives nationales  
M. Christophe Prochasson, historien, recteur de l'académie de Caen  
M<sup>me</sup> Judith Revel, philosophe, université Paris I Panthéon-Sorbonne  
M. Jean-Loup Rivière, dramaturge, professeur des universités, ENS-Lyon  
M<sup>me</sup> Anne Simonin, historienne, directrice de la Maison française d'Oxford  
M. Pierre Sineux, historien, président de l'université Caen-Basse-Normandie



Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC, saisir: prénom.nom@imec-archives.com

## L'équipe de l'IMEC

### Direction générale

**Directrice générale: Nathalie Léger**

Assistantes de direction: Laure Papin, Irina Flament (en remplacement)  
Chargée de mission archives et valorisation: Claire Paulhan

### Directeur littéraire: Albert Dichy

Relation aux déposants: Hélène Favard  
Chargé de mission sciences humaines et recherche: François Bordes  
Accueil: Virginie Francœur

### Direction des collections

**Directeur: André Derval**

Chargés de mission auprès du directeur: Sandrine Samson, Yves Chèvrefils-Desbiolles  
Secrétariat: Claire Giraudeau  
Pôle archives: Pascale Butel – David Castrec, Jérôme Guillet, Stéphanie Lamache, Julie Le Men, Mélina Reynaud  
Pôle accueil des chercheurs/bibliothèque: Marjorie Pillon – Lorraine Charles, Élisabeth Martos, Isabelle Pacaud  
Pôle administration des données: Agnès Iskander  
Pôle conservation et logistique: Gilles Delhay – François-Xavier Poilly, Alexandra Grzesik

### Direction de la valorisation et de la programmation

**Directeur: Yoann Thommerel**

Assistante: Estelle Kersalé  
Chargé de valorisation: Pierre Clouet  
Prêt de pièces, régie des œuvres: Caroline Louvet  
Résidence des chercheurs: Catherine Josset  
Accueil des publics: Éliane Vernouillet

### Direction de la prospective, du mécénat et de la communication

**Directrice: Emmanuelle Lambert**

Relations publiques: Elvire Lilienfeld

### Direction administrative et technique

**Directeur: Alain Desmeulles**

Systèmes d'information: Julien Beauviala – Laura Masson  
Comptabilité et personnel: Sandrine Culleron, Brigitte Bouleau  
Régie et services techniques: Ludovic de Seréville  
Restauration: Leïla Piel, Thomas Catherine  
Entretien: Flora Bourgoise  
Gardiennage: Dominique Rolle

**L'IMEC remercie très chaleureusement  
pour leur aimable contribution:**

Christiane Blot-Labarrère, Sophie Bogaert,  
Agathe Lecœur, Jean Mascolo, Edgar Morin,  
Mathieu Potte-Bonneville, Bettina Rheims,  
Léo Scheer, Michel Vinaver

**Directrice de la publication**

Nathalie Léger

**Directeur littéraire**

Albert Dichy

**Secrétariat de rédaction**

Hélène Favard

**Photographies**

© Gisèle Freund

© Jean Mascolo

© Pier Paolo Raffa

© Bettina Rheims

© Alain Desmeulles

**Design**

Chevalvert

**Relecture**

Juliette Einhorn

ISSN: 1771-205X

Dépôt légal: mai 2014

© Institut Mémoires

de l'édition contemporaine, 2014

L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture  
et de la Communication (DRAC de Basse-Normandie)  
et du Conseil régional de Basse-Normandie.



LA MÉMOIRE, C'EST LA QUESTION DE L'AVENIR, ET POUR L'ARCHIVE, C'EST TOUJOURS